



L'eau et ses enjeux écolinguistiques dans "*Un monde sans rivage*" d'Hélène Gaudy

Dr. Basma Ibrahim Elsayed

Maître de conférences, Département des langues étrangères
Faculté d'éducation, Université de Mansoura

basma_ibrahim@mans.edu.eg

 10.21608/jfpsu.2025.366328.1424

Received: 7/3/2025 **Accepted:** 18/4/2025

Published: 23/4/2025

This is an open access article licensed under the terms of
the Creative Commons Attribution International License
(CC BY 4.0). <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>



L'eau et ses enjeux écolinguistiques dans "*Un monde sans rivage*" d'Hélène Gaudy

Résumé

La présente étude porte une attention particulière à l'analyse écolinguistique qui examine comment la langue est influencée par l'écosystème dans lequel elle évolue. Dans "*Un monde sans rivage*" d'Hélène Gaudy, nous nous intéressons aux qualités intrinsèques de l'eau sous ses trois états (solide, liquide et gazeux) et à ses dimensions poétiques et métaphoriques. Le récit est inspiré d'une tentative tragique des trois explorateurs pour survoler le Pôle Nord en 1897, mais ils sont perdus sans retour. En 1930, les vestiges, les corps et les photographies ont été révélés par une fonte exceptionnelle des glaces. Gaudy imagine cette aventure et compose son roman d'une inépuisable richesse écologique en s'appuyant sur les photos retrouvées de cette expédition tout en comblant les lacunes par des hypothèses imaginaires et poétiques. Par les photographies et leur capacité à préserver les souvenirs, Gaudy transforme ces hommes oubliés en personnages vivants.

Tout au long du roman, Gaudy utilise "*l'eau*" sous toutes ses formes, dans le but de créer des métaphores puissantes en développant son thème écologique ; la confrontation des forces destructrices de la nature polaire à la vie intérieure de l'homme. En effet, "*l'eau*" semble un facteur naturel d'exploration esthétique et existentielle, dépassant sa fonction physique pour symboliser l'étrangeté et la fragilité de l'existence humaine dans cet environnement polaire. Ainsi, "*l'eau*" est le témoin de l'échec de ce voyage et de la survie des trois personnages.

Mots-clés : Hélène Gaudy – L'écolinguistique – L'écologie – L'eau – L'aquatique.

الماء ومقاصده الإيكولوجية من منظور لغوي في رواية « عالم بلا شاطئ » للكاتبة الفرنسية هيلين جودي

المستخلص :

تولي هذه الدراسة اهتمامًا خاصًا للتحليل اللغوي البيئي الذي يدرس كيفية تأثر اللغة بالنظام البيئي الذي تتحدث فيه. في رواية « عالم بلا شاطئ » لهيلين جودي، نهتم بتناول الكاتبة الصفات الجوهرية للماء في حالاته الثلاث (الصلبة والسائلة والغازية) وفي أبعاده الشعرية والمجازية. القصة مستوحاة من محاولة مأساوية قام بها ثلاثة مستكشفين فوق القطب الشمالي عام 1897، لكنهم ضاعوا دون عودة. وفي عام 1930، تم الكشف عن الرفات والجثث والصور الفوتوغرافية الخاصة بهذه الرحلة من خلال ذوبان جليدي بشكل استثنائي. تتخيل الكاتبة هيلين جودي هذه المغامرة وتؤلف روايتها عن الثراء البيئي الذي لا ينضب في القطب الشمالي بناءً على الصور التي تم العثور عليها الخاصة بهذه الرحلة الاستكشافية بينما تملأ الكاتبة الفجوات بفرضيات شعرية خيالية. ومن خلال الصور وقدرتها على الحفاظ على الذكريات، تحول جودي هؤلاء الرجال المنسيين إلى شخصيات حية.

طوال الرواية، تستخدم جودي "الماء" بجميع أشكاله، بهدف خلق استعارات قوية من خلال تطوير موضوعات بيئية، الحياة الداخلية للإنسان في مواجهة قوى الطبيعة القطبية المدمرة. في الواقع، يبدو "الماء" خلال أحداث الرواية عنصراً طبيعياً للاستكشاف الجمالي للقطب الشمالي والوجودي للمستكشفين الثلاثة، ويتجاوز وظيفته المادية ليرمز إلى غربة وهشاشة الوجود الإنساني في بيئة قطبية لا يمكن أن يتحملها بشر. وهكذا فإن "الماء" هو الشاهد على فشل هذه الرحلة ومحالة بقاء الشخصيات الثلاث على قيد الحياة.

الكلمات المفتاحية : هيلين جودي - علم اللغة البيئي - التحليل الإيكولوجي - الماء - البيئة.

I. Introduction

Le roman "*Un monde sans rivage*" préconise la philosophie écologique de l'auteure Hélène Gaudy et dévoile son habileté à accéder au monde naturel et à utiliser des procédés langagiers en vue de façonner son roman de manière à capter son lecteur. L'éco-romanesque s'oriente vers les problèmes écologiques et traite le lexique sous-jacent des écosystèmes.

"*Un monde sans rivage*" est un roman écologique qui favorise la dissolution dans le monde aquatique. Ce roman prévisualise l'environnement dans le but de figurer l'univers et par suite évoluer la pensée écologique ; il s'agit d'une présence pleine de vitalité et d'intensité de la nature. Dans ce cadre, Gaudy fait croître son éco-romanesque ; ce qui ne signifie pas seulement la présence d'éléments de la nature dans une pure présence physique, mais aussi Gaudy va au-delà pour voir le monde dans une perspective de connaissance environnementale. En bref, elle décrit le monde avec facilité à travers les états différents de l'eau.

Cet article aborde le roman "*Un monde sans rivage*" où l'action vit dans et pour l'eau. Nous tentons d'examiner l'attitude de Gaudy à l'égard de l'eau dans des investigations écolinguistiques. Il s'agit donc d'une étude écolinguistique sur le roman "*Un monde sans rivage*".

En fait, l'appétit pour la connaissance et la maîtrise de notre sort à travers l'environnement est toujours résistant. Ce roman mérite largement être analysé en vue de découvrir une plume de très grande qualité au service de profondes réflexions sur les différents états de l'eau. Ce roman met en évidence la passion de Gaudy pour "*l'eau*" et révèle ses moyens écolinguistiques en vue de se sentir connectée à l'environnement. Dans "*Un monde sans rivage*", Gaudy se perd totalement dans le monde aquatique.

En 1897, une expédition est arrivée au Pôle Nord avec trois explorateurs ; l'aéronaute Andrée, l'ingénieur Fraenkel et le photographe Strinberg ont tenté d'atteindre le Pôle Nord en ballon.

Ils s'envolent et disparaissent. En 1930, trente-trois ans plus tard au cours d'un été doux sur « l'île Blanche » au nord de la Suède, leurs dépouilles, leurs corps, les restes de leur campement, un journal et des photos sont retrouvés dans la glace fondue. Parmi les vestiges, des rouleaux de pellicule abîmés vont miraculeusement devenir des images. À partir de ces photographies et du journal de l'expédition, Gaudy imagine une grande aventure d'un envol et d'une errance, elle raconte l'histoire de ces trois hommes et de cette expédition. Nous avons enfin compris ce qui leur est arrivé.

L'eau est depuis toujours l'élément qui donne la vie et il n'est donc pas surprenant qu'elle soit également devenue l'un des symboles les plus universels de l'existence. L'eau est omniprésente. Sans elle, nous n'existerions pas ! Non seulement nous en buvons et l'utilisons de diverses manières, mais elle fait également partie de nous. L'eau irrigue profondément le texte littéraire et la nourrit de façon stimulante sur plusieurs plans. Elle constitue l'élément naturel préféré de Gaudy, et aussi une substance qui infuse de l'énergie au roman.

L'eau est le thème majeur dans "*Un monde sans rivage*". Même le titre du roman démontre l'idée dominante de l'action, c'est l'absence de l'eau dans son état liquide. Cet article se propose d'analyser les diverses manifestations aquatiques dans "*Un monde sans rivage*" et les effets écolinguistiques qu'elles produisent. Nous chercherons à démontrer la manière fine et complexe dont Gaudy exploite les manifestations de l'eau en vue de donner de l'intensité et de la profondeur à l'histoire qu'elle raconte.

Le fait de s'approprier Gaudy au monde aquatique a pratiquement supposé quelques questions qui se cristallisent dans un cadre écolinguistique : Quel état de l'eau est le plus dominant durant les événements dans "*Un monde sans rivage*" et pourquoi ? Comment Gaudy peut-elle se perdre totalement dans son tableau

aquatique ? Dans quelle mesure les critères essentiels du roman écologique ¹ se rassemblent dans "Un monde sans rivage" ?

En vue d'apporter des réponses à ces questions, nous abordons une approche écolinguistique qui « *a pour objet d'étude les liens et les rapports qui existent entre la conscience environnementale et l'esthétique de la langue* ». (FATIHA, 2015 : 11)

L'écolinguistique est l'étude de la langue et de ses différences en relation avec la nature, en particulier ses enjeux écologiques, pour cela « *elle prend comme objet d'étude des œuvres littéraires centrées sur le monde naturel* ». (FATIHA, 2015 : 12) Elle examine la manière dont la langue interagit avec l'ambiance dans laquelle elle est parlée en explorant le rôle de la langue dans les interactions vitales entre les humains et leur environnement. De la sorte, l'objectif de l'écolinguistique est de considérer les humains non seulement comme un élément de leur société, mais également comme un élément de l'écosystème. Par conséquent, cette approche va au-delà de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique de la langue.

Dans "Un monde sans rivage", nous avons choisi l'analyse écolinguistique pour comprendre comment le texte romanesque et le discours des personnages ont subi l'impact de la nature. Par le biais de l'analyse écolinguistique, nous nous concentrons sur le champ lexical écologique concernant l'eau qui est utilisé dans les événements du roman.

Cette étude se divise en deux parties ; l'analyse phonostylistique du mot "EAU" pour avoir une relation logique entre le son [o] et le sens de ce terme naturel d'une part, et l'analyse écolinguistique de différents états de l'eau dans les événements pour traiter l'influence de cet élément environnemental sur l'action du roman d'autre part.

¹ Les critères essentiels du roman écologique : l'environnement représente un acteur à part entière dans l'action et non pas dans le cadre de l'expérience humaine ; la responsabilité environnementale fait partie de l'orientation éthique du roman ; les préoccupations environnementales se rangent légitimement à côté des préoccupations humaines. (Cf., SUBERCHICOT, 2002)

II. Analyse phonostylistique de l'eau

La transcription phonétique du mot "EAU" est représentée par un seul phonème [o]. En fait, le son [o] est une voyelle postérieure, mi-fermée et arrondie. Du point de vue phonostylistique, la voyelle postérieure [o] est caractérisée par une position de la langue aussi reculée que possible à l'arrière de la bouche, ce qui justifie la profondeur de l'eau en tant qu'élément essentiel de la nature. De même, tout ce qui est profond, est fréquemment obscur comme dans les mers, les océans, etc. Par ailleurs, son degré d'aperture mi-fermé signifie que la langue est positionnée au milieu du chemin entre une voyelle fermée et une voyelle ouverte, comme l'eau qui représente une position intermédiaire dans la nature entre la terre restreinte et le ciel extensif. En outre, son caractère arrondi des lèvres et également du symbole phonétique [o] fait l'incarnation du globe terrestre dont 71 % de la surface est recouverte par l'eau et sur lequel la vie des êtres humains se déroule et dure. Ainsi, l'existence de l'eau est indispensable pour la survie des hommes et des autres créatures. De plus, le son [o] est une voyelle orale dont l'air passe par la cavité buccale seulement et ne passe jamais par la cavité nasale, ce qui manifeste que l'eau ne doit jamais passer dans le nez de l'homme et que l'on peut boire de l'eau par la cavité buccale pour vivre mais on ne peut pas respirer et on meurt fatalement s'il y a de l'eau dans la cavité nasale.

D'après l'analyse phonostylistique du son [o], nous avons déduit évidemment les traits caractéristiques de l'eau en tant que terme écologique ; elle est profonde et obscure, elle occupe une position intermédiaire dans le monde entre la terre et le ciel, elle est indispensable pour la vie de l'homme, cependant elle peut aussi nous faire mourir.

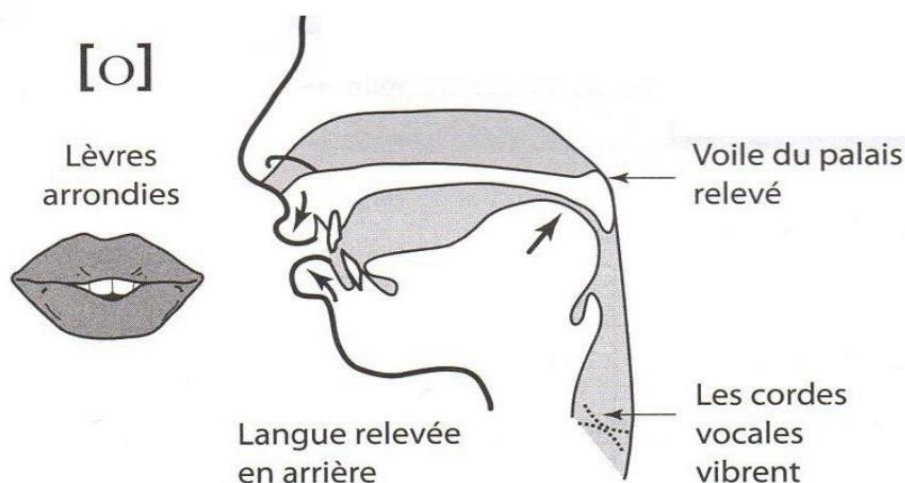


Schéma (N°0)

III. Différents états de l'eau dans le roman

Dans *Un monde sans rivage*, le champ lexical de l'eau *déborde* largement dans ses trois états différents : l'état gazeux, l'état liquide et l'état solide. D'abord, nous *déterminons exactement* des statistiques quantitatives sur le nombre des noms communs fréquents dans le roman en vue de dévoiler l'état de l'eau le plus dominant dans les événements. Ensuite, l'analyse écolinguistique de chaque terme dans « le tableau des statistiques des états de l'eau »² démontrera *l'effet décisif* de chaque état aquatique sur *l'enchaînement des faits et des événements dans la trame narrative*.

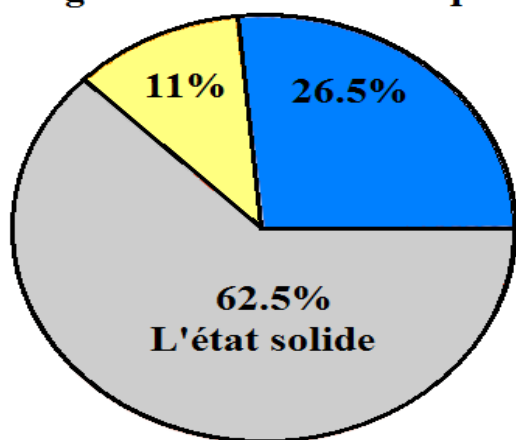
¹ Schéma (N°0) : Description graphique de l'appareil phonatoire concernant la prononciation du phonème [o] Dominique ABRY et Marie-Laure CHALARON, *Les 500 exercices de phonétique (Niveau A1-A2)*, Hachette, Paris, 2012, p.57

² Tableau (N°1) : Analyse statistique quantitative des termes concernant « l'eau » dans ses trois états différents dans le roman "Un monde sans rivage".

Statistiques quantitatives du mot "EAU" dans le roman					
L'état solide		L'état liquide		L'état gazeux	
La glace	157 fois	L'eau	38 fois	L'air	35 fois
La neige	81 fois	La mer	77 fois	La brume	11 fois
La banquise	51 fois	L'océan	6 fois	L'hydrogène	5 fois
Le gel	20 fois	La pluie	6 fois	La vapeur	4 fois
Le givre	3 fois	Le liquide	5 fois	55 fois	
L'iceberg	1 fois	132 fois			
312 fois					

Dès la première observation sur le tableau des statistiques quantitatives de la fréquence de noms communs utilisés dans le roman pour chaque état physique de l'eau, nous déduisons naturellement qu'il existe une inclinaison décroissante, soit dans l'occurrence des noms communs, soit dans le total de la fréquence des mots dans chaque état, depuis l'état solide (**6 noms / 312 fois**) en passant par l'état liquide (**5 noms / 132 fois**) et en arrivant à l'état gazeux (**4 noms / 55 fois**).

L'état gazeux **L'état liquide**



¹ Schéma (N°2)

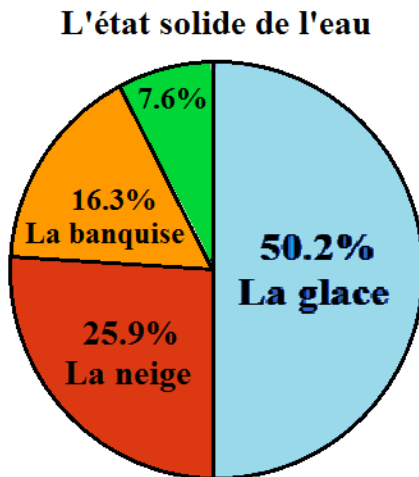
¹ Schéma (N°1) : Analyse du tableau (N°1) à travers un spectrogramme circulaire montrant le pourcentage de l'utilisation de chaque état de « l'eau » dans le roman "Un monde sans rivage".

D'ici, ce recensement quantitatif est considéré comme le point de départ de notre analyse écolinguistique de ce roman.

1- L'état solide de l'eau

La glace	La neige	La banquise	Le gel	Le givre	L'iceberg
157 fois	81 fois	51 fois	20 fois	3 fois	1 fois

¹ Tableau (N°2)



² Schéma (N°2)

En fait, l'eau sous sa forme solide représente un motif puissant et récurrent dans le roman "*Un monde sans rivage*", elle transcende son existence physique pour devenir un symbole complexe représentant certaines idées ; l'immobilité, le désespoir, la pureté, le danger, le temps suspendu, la mort et encore la force de la nature. Dans "*Un monde sans rivage*", les trois hommes sont seuls au Pôle Nord, très moyennement préparés et tenaillés jusqu'à l'absurde par l'ambition de la découverte. Les trois explorateurs incarnent l'insatiable curiosité humaine qui pousse à parcourir et décrire le monde. "*Un monde sans rivage*" propose un voyage dans les étendues blanches

¹ Tableau (N°2) : Analyse statistique quantitative des termes concernant « l'eau » dans son état solide dans le roman "*Un monde sans rivage*".

² Schéma (N°2) : Analyse du tableau (N°2) à travers un spectrogramme circulaire montrant le pourcentage de l'utilisation de chaque terme de l'état solide de « l'eau » dans le roman "*Un monde sans rivage*".

du Grand Nord et un périple de méditation en compagnie de ces trois explorateurs. Voici l'analyse écolinguistique de chaque terme de la statistique quantitative ;

1.1- La glace

Dans ce roman, la nature enneigée représente à la fois la beauté du Pôle Nord et la froideur des sentiments où la glace peut être une métaphore de la distance émotionnelle et du silence.

« On peut passer des heures à détailler les toits vert-de-gris et les silhouettes trapues des églises, à s'étonner de la manière dont ces architectures raffinées habillent une terre sauvage, éclatée, chapelet d'îles soudées en hiver par la glace ». (p.23)

Gaudy dessine un paysage nordique où l'architecture et la nature se rencontrent de manière fascinante. Gaudy fait une évocation visuelle quand elle invite à observer les détails des toits "vert-de-gris" et les "silhouettes trapues" des églises. Cette description suggère des constructions anciennes avec des formes massives ou robustes, typiques de certaines régions d'Europe du Nord. De plus, elle fait également un contraste entre le raffinement et la sauvagerie du monde polaire parce qu'il y a un contraste saisissant entre "ces architectures raffinées" et "une terre sauvage, éclatée". Ce contraste met en lumière la façon dont des œuvres humaines, construites avec soin et élégance, peuvent se fondre dans des paysages naturels à la fois rudes et bruts.

Par ailleurs, l'image poétique de "chapelet d'îles soudées en hiver par la glace" suggère une région où l'hiver rigoureux peut créer un lien temporaire entre les îles normalement isolées. Cela renforce l'idée de la puissance de la nature et de sa capacité à transformer le paysage. Ici, Gaudy invite à une contemplation à l'émerveillement devant un spectacle unique, elle célèbre la beauté du contraste entre l'art humain et la nature divine, entre la

civilisation et la sauvagerie, tout en décrivant un paysage nordique où la froideur transforme la mer liquide en glace solide.

« *Le silence est profond, troublé de loin en loin par le craquement de la glace* » (p.34)

Cette citation esquisse une scène où le silence domine l'atmosphère, mais ce silence est interrompu sporadiquement par le bruit du craquement de la glace. Tout d'abord, le choix des mots "*le silence est profond*" suggère une tranquillité intense et un calme presque palpable. Cela pourrait créer une ambiance hivernale ou une solitude particulière où le son est absorbé par l'environnement. Par la suite, l'expression "*troublé de loin en loin*" indique que le silence n'est pas constant, mais il est perturbé de temps en temps par un bruit, cela crée une certaine tension ou une attente, comme si quelque chose pouvait se produire à tout moment. Enfin, le bruit de la glace qui craque est souvent associé à des environnements froids, isolés et gelés. Le son de la glace, à la fois naturel et inquiétant, peut suggérer une menace latente ou un danger caché.

Dans l'ensemble, Gaudy fonctionne des éléments de la nature polaire pour produire une ambiance mystérieuse et légèrement inquiétante. Elle invite à réfléchir à ce qui se passe dans cet environnement silencieux et à ce que le craquement de la glace pourrait présager.

« *Ils n'ont pas été vaincus comme les passagers du Titanic. Ils ont pris leur revanche sur la glace* » (p.43)

Cette citation oppose deux récits d'un affrontement contre la glace ; celui du **Titanic** ¹ en tant que symbole de défaite tragique face à la nature polaire, et celui d'un groupe de trois explorateurs qui a essayé de confronter cet obstacle.

¹ Le **Titanic** est l'un des navires les plus célèbres de l'histoire. Le 14 avril 1912, le **Titanic** a heurté un iceberg dans l'Atlantique Nord. En moins de trois heures, le navire s'est enfoncé dans l'eau glacée. Le **Titanic** est une leçon sur l'importance de l'humilité face à la force de la nature et une réflexion sur la fragilité de l'existence humaine.

Gaudy souligne l'idée de la défaite inévitable face à la force de la nature. Le **Titanic** représente ici la vulnérabilité humaine devant la sauvagerie de la glace. Cependant, l'expression "*prendre leur revanche sur la glace*" porte un sens de résistance. Elle suggère que, contrairement aux passagers du **Titanic**, les trois explorateurs ont fait face à un environnement hostile. Gaudy met en évidence deux résultats possibles de la confrontation entre l'homme et la nature gelée ; le **Titanic** symbolise l'arrogance humaine punie par la nature polaire, et les trois explorateurs qui "*ont pris leur revanche sur la glace*" figurent la persévérance et la capacité de l'homme à apprendre et à s'adapter.

« Sans doute, la glace était-elle trop dure à creuser pour que leurs compagnons, épuisés, parviennent à les y enterrer, à moins que l'humidité du permafrost ait fait remonter les corps » (p.74)

Gaudy décrit une scène dans laquelle des corps n'ont pas été enterrés profondément dans la glace. Gaudy suggère que la dureté de la glace ou du sol gelé a rendu la tâche de creuser extrêmement difficile, voire impossible. Dans les environnements froids, le permafrost (un sol gelé) peut être incroyablement dur, rendant tout creusement ardu et pénible sans outils appropriés ou sans la force physique nécessaire. La mention de "leurs compagnons, épuisés" met en lumière les conditions physiques et mentales des trois personnages qui ont eu du mal à creuser très profondément pour enterrer les corps. De plus, ce sol gelé contient de l'humidité pour cela il peut faire remonter les corps à la surface, ce phénomène pourrait expliquer pourquoi les corps ne sont pas restés enterrés. Cela renforce l'idée d'un environnement polaire impitoyable où les efforts humains sont contrés par la nature.

L'ensemble de la citation dépeint une scène de la lutte contre la glace, et de l'incapacité humaine face à ces conditions naturelles. Nous avons remarqué une tension entre la volonté humaine et son incapacité physique. Ici, Gaudy met en lumière à la fois la puissance de la nature et la fragilité de l'humanité.

« Il y a un moment de totale immobilité. Le ballon est stable. Même les oiseaux se sont tus. Leurs voix résonnent, étranges, dans ce silence de glace. Ils ne voient pas à deux mètres » (p.97)

Dans la citation, Gaudy décrit un moment intense de suspense et de silence absolu. "Un moment de totale immobilité" pourrait être un moment de tension ou d'attente, où tout le monde est figé dans l'instant. Même les oiseaux, qui sont habituellement bruyants et omniprésents, ne font plus de bruit. Ici, le ballon est immobile sur le sol. Ce ballon peut être un symbole de ces trois personnages fragiles dont les voix sont "étranges" dans cette atmosphère polaire. "Ce silence de glace" démontre que le silence est si profond. La proposition "ils ne voient pas à deux mètres" suggère que la visibilité est réduite à cause de la glace. Bref, c'est un moment figé chargé d'attente ou de suspense. Il pourrait être une scène de danger ou d'un moment de réflexion intense.

« Beaucoup ont disparu, toute une armée de spectres broyés par les glaces, achevés par le froid ou la malnutrition, de marins malheureux surgis des films de pirates, squelettes bouffés par le scorbut » (p.121)

C'est une scène sombre et tragique, remplie d'images de souffrance, de mort et de désespoir. Au seuil de la citation, la proposition "beaucoup ont disparu" indique un constat de perte massive, soulignant l'ampleur de la tragédie dans cet environnement inhumain. L'expression "une armée de spectres" suggère un grand nombre de personnes mortes dont les âmes semblent hanter autour d'eux. L'adjectif "broyés" indique une mort violente et impitoyable causée par les conditions extrêmes dans les glaces où il y a des corps détruits. Ici, les causes de la mort sont précisées : le froid glacial et le manque de nourriture. Ces éléments soulignent la lutte désespérée des marins contre les forces naturelles implacables.

En fait, la mort par le froid ou la faim est lente et douloureuse, ce qui ajoute une dimension de souffrance à la scène. De plus, le scorbut, une maladie due à une carence en vitamine « C », est souvent associé aux marins des siècles passés. D'ailleurs, la description de "*squelettes bouffés*" montre des corps décharnés et affaiblis par la dégradation causée par cette maladie. Tout cela évoque une image visuelle de la mort. Dans l'ensemble, Gaudy utilise des images fortes et visuelles pour décrire la tragédie des marins perdus et morts dans des conditions horribles. Elle peint un tableau de désespoir, de souffrance et de mort lente, tout en invoquant des symboles de fantômes et de squelettes en vue de renforcer le sentiment de cette scène tragique.

« *Ils veulent atteindre le pôle, malgré un terrain de plus en plus accidenté, semé d'amas de blocs de glace* » (p.164)

Gaudy décrit le désir intense de se persévérer face à des obstacles physiques de plus en plus difficiles. Elle a un objectif clair et ambitieux ; atteindre le Pôle Nord, cet objectif implique une mission motivée par un désir de découverte et d'accomplissement. L'expression "*un terrain de plus en plus accidenté*" signifie que les conditions de ce voyage deviennent de plus en plus difficiles à mesure qu'ils progressent. Cette proposition introduit l'idée d'un défi croissant que les trois personnages doivent surmonter pour atteindre leur but. Par ailleurs, les "*amas de blocs de glace*" évoquent des obstacles imprévisibles et dangereux qui nécessitent à la fois une navigation prudente et une force physique pour être surmontés. Tout cela montre que ce chemin est non seulement ardu, mais aussi potentiellement mortel avec des pièges naturels.

Les éléments de la citation dessinent la combinaison d'une volonté humaine et d'une adversité naturelle, créant un contraste entre le désir de l'exploration et les obstacles inévitables de ce voyage. Ici, Gaudy pourrait symboliser la lutte contre la nature ou la poursuite d'une aventure malgré les dangers de "*la glace*". Bref, cette image renforce la difficulté de leur tâche.

« Ils se réveillent dans un cauchemar que rien n'arrête, sous leur toit de glace duquel pend un reste de mur. Ils font quelques pas d'hommes ivres » (p.261)

Gaudy décrit une scène de désolation et de malaise profond. Au Pôle Nord, les trois personnages se retrouvent dans une situation cauchemardesque où leur environnement est à la fois effrayant et surréel. Le "toit de glace" et le "reste de mur" donnent l'impression d'un endroit polaire en ruines, amplifiant le sentiment d'angoisse et de danger. En effet, la proposition "ils font quelques pas d'hommes ivres" suggère une perte de repères et un état de confusion au point que les trois personnages étaient déboussolés ou même physiquement incapables de marcher à cause de ce qu'ils voient ou ressentent.

1.2- La neige

La neige est constituée de cristaux de glace. Ces cristaux se regroupent pour former des flocons qui tombent sur le sol. La neige est donc de la glace sous forme de précipitation.

« L'image n'est pas encore tout à fait une image, juste un fragment, englué parmi d'autres, d'une pellicule qui a passé des années sous la neige, dans l'un des territoires les plus reculés du monde » (p.15)

Gaudy décrit une image trouvée sur « l'île Blanche » en 1930. L'image n'est pas encore formée, mais elle n'est qu'un simple fragment. Ce fragment est mêlé à d'autres morceaux d'une pellicule qui est restée des années sous la neige, dans l'un des endroits les plus isolés de la planète.

L'auteur présente un fragment de l'image de la condition humaine qui n'est pas encore tout à fait visible ou identifiable. Ce n'est qu'un "fragment", une partie d'un tout, et elle est "engluée parmi d'autres", ce qui suggère qu'elle est mélangée avec d'autres

fragments. La proposition "*des années sous la neige, dans l'un des territoires les plus reculés du monde*" ajoute une dimension de mystère et d'oubli.

En fait, "*la neige*" symbolise le passage du temps et l'effacement progressif des souvenirs d'une part et le froid "*des territoires reculés*" évoque l'isolement et l'éloignement de la civilisation d'autre part. De plus, "*l'image*" est à la fois un objet concret (un fragment de pellicule) et une représentation abstraite de ce qui a été perdu ou caché au fil du temps à cause de "*la neige*". Bref, cette citation évoque une scène visuelle incomplète, partiellement effacée par le temps et les conditions extrêmes.

« *Il faut ces techniques précises, ces heures de solitude, ces gestes mesurés pour rendre visibles les traces du mouvement ample des corps dans la neige, de l'énergie, de l'épopée* »
(p.18)

Gaudy décrit le processus minutieux et exigeant nécessaire pour révéler des traces laissées par le mouvement dans "*la neige*", comme des marques de corps en mouvement ou des signes d'une aventure épique. Elle insiste sur le besoin des "*techniques précises*", "*heures de solitude*" et "*gestes mesurés*" pour rendre ces traces visibles.

D'abord, il faut des compétences et des méthodes spécifiques pour réussir à dévoiler ce qui est caché. Ensuite, "*la solitude*" est nécessaire pour ce travail délicat, cela pourrait indiquer un besoin de concentration intense, de réflexion et de patience sans distractions extérieures. Alors, "*la solitude*" devient ici une condition propice à l'observation et à la découverte. Par ailleurs, "*les gestes*" doivent être soigneux, calculés et précis, cela reflète l'idée que le moindre faux mouvement pourrait compromettre la révélation des traces. Ainsi, il s'agit d'un travail de minutie et de rigueur.

Ces efforts visent à dévoiler les traces laissées par "*le mouvement ample des corps dans la neige*". Ces traces, figurant des mouvements énergiques dans "*la neige*", sont le symbole d'énergie,

d'action et d'histoire humaine. "*L'énergie*" représente la vitalité de ces mouvements, tandis que "*l'épopée*" indique une aventure mythique des trois personnages du roman. Bref, dans "*la neige*", nous pouvons marquer des traces. Ainsi, "*la neige*" est plus douce que "*la glace*".

« *Ils passeront le cercle polaire, sentiront sur leur peau les premières neiges* » (p.62)

Gaudy raconte un moment où les trois personnages vont franchir le cercle polaire et entrer dans un environnement de neige fraîche. Le cercle polaire est imaginaire. Alors, passer ce cercle symbolise le fait de pénétrer dans un territoire extrême et inexploré, souvent associé à une aventure vers un lieu marqué par des conditions climatiques et environnementales inhabituelles et des paysages d'une beauté sauvage.

Gaudy évoque la sensation physique subtile et vive de "*la neige*" qui est décrite comme froide, douce et rafraîchissante. Nous avons déduit une notion de nouveauté et de découverte dans cette expérience et un contact direct avec la douceur de "*la neige*" et sa touche sur "*la peau*" dans un environnement que les personnages n'ont pas encore rencontré.

« *À mesure qu'ils attendent, la neige tombe sur la toile affaissée. Ils la regardent disparaître, lentement, sous la blancheur* » (p.112)

Gaudy semble dessiner une scène de contemplation avec une forte imagerie visuelle. Elle indique que les trois personnages sont dans une situation d'attente au Pôle Nord qui peut symboliser le désespoir et l'incertitude.

En fait, "*la neige*" qui "*tombe sur la toile affaissée*" évoque une couverture progressive de la toile et une transformation du paysage. Tandis que "*la neige*" a une connotation de pureté, de silence et de calme, elle peut aussi symboliser l'effacement et l'oubli. D'ailleurs,

"la blancheur" de "la neige" qui recouvre et efface "la toile", suggère une perte, une disparition ou un effacement progressif de la vie dans cet environnement polaire. Bref, la scène est à la fois paisible et mélancolique. La lenteur de la neige qui tombe et recouvre tout peut symboliser la monotonie du temps qui passe au Pôle Nord ou une transition de l'action vers quelque chose d'inconnu.

« *La neige absorbe, épouse, volatile, s'insinue dans l'interstice entre la chaussette et la chaussure, dans les oreilles, le cou, elle semble douce, elle mord* » (p.134)

Gaudy retrace une métaphore riche pour décrire "la neige", en combinant des sensations contradictoires afin de transmettre l'expérience vivante des trois explorateurs. Gaudy a décrit "la neige" comme une entité vivante qui "*absorbe, épouse, s'insinue*", ces verbes actifs donnent à "la neige" une qualité presque humaine, suggérant qu'elle a une volonté propre. L'adjectif "*volatile*" indique également que "la neige" est imprévisible et changeante.

Par ailleurs, les détails mentionnés tels que "*l'interstice entre la chaussette et la chaussure*" et "*dans les oreilles, le cou*" montrent comment "la neige" pénètre dans les espaces les plus intimes des personnages. Cette description souligne que "la neige" est omniprésente et inévitable. Elle n'est pas un élément naturel seulement, mais aussi une force qui interagit avec l'environnement et les personnages. En outre, "la neige" est décrite comme étant à la fois "*douce*" et méchant qui "*mord*", ce contraste entre la douceur et la morsure représente la dualité de "la neige", elle peut être agréable, mais aussi douloureuse. À savoir, cette opposition sensorielle reflète les émotions ou les expériences des trois personnages. Gaudy décrit "la neige" comme une force naturelle séduisante et agressive à la fois. Elle joue avec des images contradictoires en vue de capturer l'expérience complexe et multidimensionnelle des trois personnages face à "la neige".

« *Ils se figent, s'aplatissent dans la neige* »
(p.201)

Dans une citation raccourcie et significative, les prédicats "*se figent*" et "*s'aplatissent*" suggèrent une action soudaine et instinctive. Les trois explorateurs réagissent rapidement sans réfléchir, probablement en réponse à un danger ou à une menace imminente. Le fait de "*s'aplatir dans la neige*" peut être une tentative de se cacher ou de se rendre moins visible, cela montre comment les trois explorateurs tentent de se fondre avec le paysage environnant. Ici, "*la neige*" devient un espace où l'on cherche à se fondre pour se protéger. En outre, le verbe "*se figer*" implique un arrêt brusque, cependant le verbe "*s'aplatir*" suggère un effort actif pour se cacher. Cette opposition entre le mouvement et l'immobilité accentue le sentiment d'urgence et de peur chez les trois personnages.

En lisant cette citation, le lecteur reçoit la sensation du froid de "*la neige*" sur la peau, la lourdeur de l'immobilité et l'urgence de se fondre dans le paysage blanc. "*La neige*" qui peut recouvrir et effacer tout, devient un moyen de se camoufler, ce qui peut symboliser un désir de disparaître ou de devenir une partie de la nature elle-même pour échapper à une situation menaçante. Gaudy capte un moment où les trois personnages, face à un danger, cherchent à se dissimuler et à survivre en utilisant l'environnement polaire.

« *Même le ciel, il arrive qu'il se mire dans la
neige, se confonde avec elle* » (p.218)

Gaudy propose une réflexion poétique sur la nature et les frontières floues entre les différents éléments de l'environnement. Le verbe "*se mirer*" suggère que "*le ciel*" se reflète dans "*la neige*", comme s'il se voit lui-même à travers elle, cela crée une image de contact entre le ciel et la terre où l'un devient le miroir de l'autre. "*La neige*", en tant que surface blanche et propre, devient le médium de ce reflet. Ici, "*la neige*" est le symbole de la pureté.

En fait, le prédicat "*arrive*" reflète l'idée de l'impermanence dans la nature où les éléments ne sont jamais comme ce qu'ils semblent être et peuvent toujours changer de forme ou d'apparence. D'ailleurs, le verbe "*se confonde avec elle*" indique que "*le ciel*" et

"la neige" deviennent indiscernables, cette confusion visuelle peut avoir plusieurs interprétations ; dans les moments de silence et de contemplation, les distinctions entre "le ciel" et la terre disparaissent et les frontières s'effacent quand "la neige" qui recouvre tout d'une blancheur, abolit ces limites et crée un espace de continuité. De plus, la fusion du ciel et de "la neige" peut aussi représenter une harmonie entre les éléments de la nature, une sorte d'union où tout se rejoint dans un moment de calme et de paix.

Le lexème "la neige" est donc perçue comme une toile vierge, une surface qui recouvre tout et qui absorbe les couleurs du ciel et de la terre, elle donne une impression d'immensité et d'unité, suggérant que "la neige" peut contenir ou refléter toute la profondeur du ciel. Bref, Gaudy utilise des images simples mais puissantes pour évoquer une réflexion sur la nature, l'unité et la fluidité des éléments, ainsi que sur l'expérience humaine face à ces phénomènes. Elle met en lumière la beauté et la poésie qui émergent lorsque les frontières deviennent incertaines et que les éléments se rejoignent.

1.3- La banquise

Il s'agit d'une étendue de glace de mer flottante formée par la congélation de l'eau de mer dans les régions polaires. La banquise peut être permanente ou saisonnière.

Dans le récit, les trois personnages ont échoué sur "la banquise" après seulement trois jours de vol, au lieu de penser à rentrer pour rester en vie, ils vont, pendant trois mois, tenter de réaliser leur objectif à pied, perdus dans une immensité blanche où la terre a disparu, et où la glace et le ciel se fondent en un vaste espace sans délimitation. Dans ce contexte, "la banquise" apparaît comme un terrain hostile où chaque mouvement est un défi.

« *Jamais ils ne verront, de haut, quels motifs
dessine la banquise aux abords du Pôle Nord* »
(p.107)

Gaudy évoque l'incapacité ou l'impossibilité pour les trois personnages de percevoir la beauté ou la grandeur de la nature polaire. Le point de vue "*de haut*" évoque une distance physique et psychologique, les trois personnages ne peuvent saisir la complexité des motifs que dessine "*la banquise*", il s'agit ici d'une image poétique qui rend la nature comme une œuvre d'art grandiose et complexe. Cependant, ces motifs resteront inaccessibles à leur regard. Alors, l'adverbe "*jamais*" souligne leur sentiment d'impuissance, ils ne peuvent pas atteindre cette position privilégiée.

Le Pôle Nord, un lieu extrême, isolé et difficile d'accès, incarne souvent le mystère et l'inconnu. Les "*abords*" suggèrent qu'ils sont proches du centre de ce lieu, mais qu'ils n'y parviendront jamais totalement. Ils peuvent marcher sur "*la banquise*", mais ne "*jamais*" en comprendre toute la complexité visuelle, ce qui pourrait aussi symboliser la difficulté à saisir pleinement la réalité du monde naturel. Cela peut symboliser l'idée que certains aspects de la nature restent invisibles tant qu'on ne s'immerge pas pleinement dans l'expérience. Ici, Gaudy suggère la limitation de perspective et de compréhension chez les êtres humains envers la nature. Malgré la proximité physique avec la nature sauvage, il existe toujours une distance inévitable. Bref, c'est une réflexion sur les limites de l'expérience humaine.

*« Ils s'extraient péniblement de leur nacelle
d'osier, reprennent pied sur la glace. Leurs
jambes flageolent, leurs mains tremblent.
Autour d'eux, la banquise est immense mais ils
lui jettent à peine un regard : ils travaillent,
d'arrache-pied » (p.109)*

Les trois personnages sortent d'une "*nacelle*" pour reprendre les pieds "*sur la glace*" où "*la banquise*" symbolise l'hostilité du milieu et un terrain difficile à appréhender. En fait, l'expression "*s'extraient péniblement*" met en lumière la difficulté de leur mouvement à cause des conditions climatiques rigoureuses et de l'épuisement physique. De plus, l'expression d'une "*nacelle d'osier*" pourrait évoquer un panier léger, ce choix du matériau "*osier*" frêle contraste avec la

robustesse nécessaire pour affronter ces conditions climatiques extrêmes, ce qui peut refléter une certaine fragilité de la situation. Par ailleurs, leur description corporelle "*leurs jambes flageolent, leurs mains tremblent*" met l'accent sur leur épuisement physique à cause du froid et des efforts intenses qu'ils ont fournis.

Ici, l'immensité de "*la banquise*" pourrait symboliser la nature implacable partout et ils ne s'attardent pas à contempler ce vaste paysage. La proposition finale "*ils travaillent, d'arrache-pied*" souligne l'importance de leur mission, malgré l'épuisement et les conditions difficiles, ils continuent à travailler sans relâche, cela montre un devoir impérieux qui les pousse à ignorer leur fatigue et cet environnement polaire. Gaudy reflète la résilience des trois explorateurs prêts à affronter des situations difficiles pour accomplir leur objectif. Elle illustre la dureté des conditions de leur mission dans cet environnement extrême où la nature est à la fois un obstacle et un décor. Bref, "*la banquise*" représente ici le décor.

« *Ils marchent, s'éloignent sur la banquise, escaladent des monticules de plusieurs mètres de haut, risquent à tout instant de se retrouver séparés par les failles qui brisent les plaques où ils se traînent* » (p.119)

C'est une scène de progression difficile et périlleuse dans "*la banquise*" où les trois personnages confrontés aux dangers de la glace qui se fragmente sous leurs pieds, avancent sur un terrain dangereux. Ils ne marchent plus avec assurance, mais ils avancent de façon laborieuse, montrant combien la situation les accable. Le verbe "*s'éloignent*" suggère qu'ils s'enfoncent de plus en plus profondément dans cet environnement glacial et isolé. Ici, "*la banquise*" vaste étendue de glace flottante, symbolise un espace froid et potentiellement mortel.

De plus, l'escalade de glace illustre les difficultés physiques qu'ils doivent surmonter. L'effort physique requis pour surmonter ces monticules ajoute une dimension d'épuisement et de résistance dans leur progression. L'expression "*se retrouver séparés*" introduit une

tension du risque de séparation, et "*les failles*" qui se forment dans la glace représentent une menace omniprésente, ce risque d'être isolé ou perdu accentue la fragilité de leur situation parce que l'idée de séparation renvoie à l'isolement. Le verbe "*se traînent*" suggère un épuisement extrême. Cela indique que leur progression est lente et pénible à cause de la fatigue, du froid et des conditions difficiles du terrain.

Gaudy illustre l'idée d'un combat acharné contre la nature polaire. Les trois personnages sont confrontés à un environnement dangereux symbolisé par "*la banquise*" qui se fracture, les "*monticules*" de glace qu'ils doivent escalader, et le risque constant de "*se retrouver séparés*". Cette scène est une métaphore de la lutte contre des forces naturelles incontrôlables où l'homme se retrouve confronté à sa propre petitesse et faiblesse face à l'immensité et à la dureté de la nature.

« Ils sont là, debout sur *la banquise*, vêtus de vestes de laine, de pull-overs à rayures blanches et bleues sur des chemises en flanelle, les mains enfouies dans des mitaines » (p.128)

Les trois personnages se trouvent dans une scène extrêmement froide. Ici, "*la banquise*" symbolise l'isolement, la froideur et l'immensité inhospitalière de la nature polaire car l'image de personnages debout sur une étendue glacée, suggère une situation de vulnérabilité face à un paysage hostile. Par ailleurs, les détails vestimentaires simples sont décrits avec précision, mettant en avant leur fonction de protection contre la nature sévère. De plus, les matières comme la laine et la flanelle sont associées à la chaleur, mais aussi à une simplicité rustique. En outre, les "*rayures blanches et bleues*" évoquent des habits traditionnels, un signe de leur appartenance à une communauté spécifique (les explorateurs).

Le syntagme verbal "*enfouir les mains*" montre qu'ils se préservent du froid, mais peut aussi symboliser une forme de repli sur soi, une posture de défense contre les éléments de la nature. La

proposition "*les mains enfouies dans des mitaines*" renforce l'idée de la protection contre cet environnement difficile.

« *Au bout d'une longue traversée de la banquise, ils gagnent le point le plus au nord jamais atteint* » (p.164)

C'est un moment important dans le roman, un moment de réalisation, celui de l'accomplissement de leur objectif. Cette proposition "*au bout d'une longue traversée de la banquise*" met en avant l'effort et la difficulté du voyage. La "*longue traversée*" suggère que les trois explorateurs ont dû faire face à une épreuve éprouvante. Ici, "*la banquise*" représente non seulement un obstacle physique, mais aussi une métaphore de la résistance, du froid implacable et de l'isolement. Cela pourrait également évoquer une lutte mentale, une traversée symbolique où les personnages sont confrontés à leurs propres limites.

En fait, "*le point le plus au nord jamais atteint*" représente l'idée de repousser les limites géographiques de l'exploration humaine, c'est le point qui n'a jamais été atteint auparavant, ce qui souligne l'aspect exceptionnel de cet exploit. En général, dans la littérature d'exploration, atteindre des endroits extrêmes, comme le Pôle Nord, est souvent associé à la persévérance et au courage à conquérir l'inconnu. Dans le roman, atteindre "*le point le plus au nord*" n'est pas seulement une question de localisation géographique, cela peut symboliser la conquête de l'inconnu et la fin d'une quête à la fois physique et psychologique. Ici, les trois explorateurs peuvent refléter une certaine forme d'accomplissement collectif.

« *Sur les photographies de Strindberg, Fraenkel et Andrée, la banquise n'est qu'un décor, une toile de fond dont on distingue mal les nuances* » (p.198)

Gaudy fait une réflexion intéressante sur la représentation de "*la banquise*" à travers les photographies. Dans ces images, "*la banquise*" n'est qu'un simple élément visuel, cela peut indiquer

qu'elle est un cadre physique important, mais elle n'est pas le sujet principal de ces œuvres. La proposition "*dont on distingue mal les nuances*" suggère que "*la banquise*", bien qu'elle soit présente, manque de profondeur dans les photos. Alors, "*les nuances*" peuvent faire référence à la texture, à la couleur et à la complexité de ce paysage. Le fait de "*distinguer mal les nuances*" peut impliquer que ces images rendent difficile l'appréciation de la beauté ou de la brutalité de "*la banquise*".

La simplification de "*la banquise*" en "*un décor*" magnifique pourrait être considérée comme un symbole de la nature brute et inexplorée, dans ce cas, elle est réduite à un simple arrière-plan, cela signifie que "*la banquise*" est présente, mais pas au centre de l'attention.

« *Le blanc de la banquise, encore,
l'adoucissait, lui donnait ce scintillement qui
fait de la moindre lueur un halo irréel* » (p.262)

Gaudy dépeint une description poétique de "*la banquise*" et de ses effets sur l'environnement et l'expérience visuelle. La couleur blanche évoque la pureté, la clarté et l'immensité de la neige et de la glace dans la scène. Le blanc peut également symboliser le silence et le vide, des éléments souvent associés à des paysages polaires.

Par ailleurs, le prédicat "*adoucir*" suggère que la blancheur de "*la banquise*" a un effet apaisant sur l'environnement, cela peut évoquer une sensation de calme et une tranquillité que procure le paysage polaire. La proposition "*qui fait de la moindre lueur un halo irréel*" souligne que même une faible source de lumière peut paraître magique ou surnaturelle dans cette scène. De même, l'adjectif "*irréel*" renforce l'idée que le paysage a une dimension presque fantastique où la réalité se mêle à l'imaginaire.

Gaudy décrit la beauté du paysage où "*la banquise*" avec son blanc éclatant, ne se contente pas d'être un simple décor ici ; elle transforme l'expérience de ceux qui l'observent, leur offrant un moment d'émerveillement et de réflexion. Ici, ce paysage polaire est

vu comme un lieu de beauté pure, c'est que Gaudy laisse à « *penser que la description des paysages naturels prime sur le plan narratif* ». (BOUGUERRA, 2016 : 36)

1.4- Le gel

Le gel fait référence à la baisse de la température de l'air en dessous de 0°C, provoquant la solidification de l'eau à la surface du sol ou des objets. Le gel est un processus qui peut conduire à la formation de glace, de givre, etc. Dans "Un monde sans rivage", le gel vient toujours comme épithète attachée pour décrire l'atmosphère où se déroule l'action, cette description est souvent utilisée dans des conditions environnementales extrêmes, pour cela le gel peut être interprété de plusieurs façons selon le contexte, mais il est souvent associé à des symboles puissants et parfois choquants.

« Puisque le sol gelé conserve intacts les cadavres, et avec eux les maladies, les virus, les restes contagieux du passé, la loi locale interdit d'y mourir » (p.74)

Cette citation ne provient que d'un roman où l'environnement gelé joue un rôle crucial. Gaudy semble aborder un thème fascinant où "le gel" en tant que conservateur devient une métaphore liée à la préservation du passé, qu'il soit biologique ou symbolique.

En fait, "le sol gelé" agit comme conservateur naturel des corps, empêchant leur décomposition, ce phénomène est scientifiquement vrai car les conditions du froid extrême ralentissent considérablement la décomposition organique, cela crée une situation où "le passé" est physiquement préservé, en évoquant l'idée que "le gel" empêche le passage du temps en fixant les choses dans un état presque stable, cela peut représenter aussi l'idée que "le passé" ne disparaît jamais complètement. Il peut rester "gelé" dans nos mémoires attendant d'être redécouvert ou ravivé. Ici, "le passé" n'est pas seulement un souvenir figé, il est aussi dangereux, porteur de maladies, de virus et d'éléments contagieux, il peut s'agir de

maladies biologiques, mais aussi de maladies métaphoriques comme des idées ou des idéologies qui sont restés "gelés" dans le temps.

En outre, "*les maladies et les virus*" représentent les aspects du passé qui peuvent être nuisibles si l'on ne les traite pas correctement. De plus, "*les restes contagieux*" évoquent les choses que l'on pensait disparues, mais ils peuvent revenir et affecter le monde actuel. Gaudy évoque l'idée qu'il y a une loi contre la mort, cette proposition met en avant une tentative d'empêcher la mort dans cette région gelée parce que les corps morts ne se décomposent pas. La loi de cet environnement qui "*interdit de mourir*" souligne un paradoxe car elle tente de se protéger du passé en l'empêchant de grandir, mais elle refuse également le renouvellement naturel. Tant que les corps restent gelés, personne ne meurt vraiment, mais personne ne renaît non plus.

Gaudy suggère la tension entre la préservation du passé et les dangers qu'il peut représenter s'il n'est pas correctement traité ou compris. Ici, "*le gel*" est un symbole de la manière dont certains individus s'accrochent au passé au point de le craindre. "*Le gel*" représente à la fois la sécurité et le danger, il conserve mais il empêche aussi le cycle naturel de la vie (la mort, la décomposition et la renaissance).

« Bien sûr, ils se gênent, ils ronflent,
reniflent, toussent, bougent leurs pieds malades
et leurs doigts gelés, mais malgré tout il y a des
moments où ils sombrent, où plus rien n'existe,
où ils pénètrent dans un lieu connu d'eux seuls,
auquel le sommeil les prépare » (p.260)

Gaudy explore un moment au sein de conditions difficiles, notamment des souffrances physiques, mais le sommeil finit par offrir une évasion temporaire. D'abord, Gaudy met en scène une situation où les trois personnages souffrent à la fois physiquement et mentalement. En fait, les ronflements, les reniflements, la toux, les pieds et les doigts gelés décrivent un cadre marqué par l'épuisement et la maladie pour suggérer des conditions de vie précaires et

insupportables. Ici, Gaudy met l'accent sur les bruits corporels et les mouvements involontaires, raison pour laquelle les trois personnages "*se gênent*".

Par la suite, malgré les inconforts physiques chez les trois personnages, ils trouvent une évasion grâce au sommeil qui leur offre une pause. Gaudy ajoute une dimension plus mystérieuse au sommeil qui n'est plus une simple nécessité physique, mais il devient une échappatoire et un refuge mental où la souffrance corporelle cesse temporairement. Le verbe "*sombrer*" évoque une chute dans un autre état, celui de l'inconscience. Gaudy suggère que "*le sommeil*" prépare les trois personnages à "*pénétrer dans un lieu*" particulier, connu d'eux seuls. Ce "*lieu*" peut être un monde intérieur imaginaire, un état d'esprit spécifique ou une préparation à la mort si nous prenons en compte leur souffrance physique et leur détresse.

La description des corps fatigués, gelés et malades évoque des conditions difficiles. Ici, le corps humain est présenté dans toute sa vulnérabilité, soumis aux contraintes de la douleur, de la maladie, du froid et de l'inconfort. Gaudy souligne la fragilité du corps humain et son besoin d'évasion, même temporaire, à travers "*le sommeil*" qui peut offrir des instants de répit. Ces instants ne sont pas seulement un repos physique, mais un monde imaginaire plus paisible, un refuge face à l'environnement polaire ou une préparation pour quelque chose de plus grand, comme la mort.

Dans ces exemples, le gel dépasse sa signification littérale pour devenir un symbole riche et complexe qui varie selon les besoins narratifs et les émotions des trois personnages.

1.5- Le givre

Le givre est une forme de glace cristalline qui se forme lorsque la vapeur d'eau présente dans l'air se dépose directement sous forme de cristaux de glace sur des surfaces solides, sans passer par l'état liquide.

« *La tente est maintenant toujours revêtue de givre à l'intérieur* » (p.237)

Dans "*Un monde sans rivage*", la sévérité des conditions climatiques est toujours omniprésente dans la plupart des scènes. En effet, "*la tente toujours revêtue de givre à l'intérieur*" symbolise la rigueur des conditions climatiques dans lesquelles les trois personnages évoluent. En outre, "*le givre*" à l'intérieur de "*la tente*" illustre une atmosphère glaciale où même le refuge, censé offrir la protection et la chaleur, est envahi par les éléments naturels hostiles. De plus, l'intérieur d'une tente est normalement un abri et un lieu de refuge contre les éléments naturels difficiles, mais selon le contexte, le froid pénètre jusqu'au cœur de cet espace supposé protecteur, soulignant que les conditions extérieures sont particulièrement sévères et implacables. D'ailleurs, l'adverbe "*toujours*" signifie que cette situation n'est pas temporaire et "*le givre*" est constamment présent, le froid n'est pas seulement une gêne passagère mais un état permanent.

"*Le givre*" peut aussi symboliser l'impact émotionnel ou mental du froid extrême sur les trois explorateurs, comme une froideur émotionnelle ou un engourdissement face aux défis du monde polaire, cela pourrait signifier une perte d'espoir, de chaleur humaine ou de confort émotionnel, et renvoyer à une sorte de lutte intérieure autant qu'à une lutte physique. "*Le givre*" à l'intérieur d'un espace clos, comme la tente, suggère également que les trois personnages sont coupés de la civilisation ou de toute aide extérieure, cela peut refléter un isolement à la fois physique et psychologique.

Par "*le givre*", Gaudy indique une exposition constante au froid extrême, créant un environnement inhospitalier et rigoureux pour les trois personnages, cela pourrait symboliser un sentiment de désespoir pour ceux qui vivent dans cette tente, enfermés dans une situation difficile sans possibilité de répit. Cette observation met en lumière les défis que ces derniers doivent affronter, comme le manque de confort et la lutte contre les éléments naturels, cela affecte leur moral et leur santé, rendant la survie encore plus complexe.

1.6- L'iceberg

L'iceberg est un grand bloc de glace flottant, détaché d'un glacier ou d'une banquise. Composé d'eau douce gelée, il dérive dans l'océan, principalement dans les régions polaires. Dans "*Un monde sans rivage*", l'image de l'iceberg souligne la vulnérabilité de l'homme face à la nature.

« 1912 est troublée par le début de la première guerre des Balkans, creusée par le naufrage du Titanic dont la coque rutilante pourtant se brise contre un iceberg » (p.43)

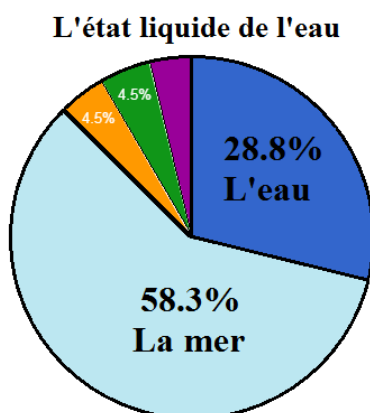
Gaudy évoque avec force les événements marquants de 1912, notamment la Première Guerre des Balkans et le naufrage du **Titanic**, deux événements historiques qui symbolisent la fragilité des grandes entreprises humaines face à des forces naturelles incontrôlables. En fait, le début de la Première Guerre des Balkans est un signe avant-coureur des bouleversements géopolitiques qui vont secouer l'Europe, annonçant les tensions qui mèneront à la Première Guerre mondiale. Par ailleurs, le naufrage du **Titanic**, perçu comme un progrès marin et technologique, est une tragédie emblématique de l'hubris humain. Pourtant, **Titanic** se brise contre un simple iceberg.

Dans cette scène, Gaudy crée une métaphore poignante des débuts du XX^e siècle qui était l'époque des effondrements soudains et dévastateurs de l'être humain face à la nature. Dans "*Un monde sans rivage*", les éléments de l'eau solide représentent le monde brutal et inhospitalier auquel les trois personnages doivent s'adapter. Ce roman met davantage l'accent sur l'eau sous forme solide, la glace pourrait être interprétée dans les métaphores de l'immobilité et du gel du temps imposé aux trois personnages. En somme, l'eau solide symbolise la lutte de l'homme pour la survie dans un environnement sauvage.

2- L'état liquide de l'eau

La mer	L'eau	L'océan	La pluie	Le liquide
77 fois	38 fois	6 fois	6 fois	5 fois

¹ Tableau (N°3)



² Schéma (N°3)

Dans cet état, l'eau liquide est un fluide naturel, transparent, qui coule dans les mers, les océans, etc. Elle n'a pas de forme propre mais elle peut prendre la forme du récipient dans lequel on la met. Dans la vie, l'eau à l'état liquide est celle que l'on trouve le plus fréquemment autour de nous pour que tous les êtres et les organismes vivants puissent boire pour survivre, pour cela les animaux et les végétaux doivent en consommer tous les jours. Par ailleurs, notre corps est constitué d'environ 70 % d'eau. L'eau liquide est normalement omniprésente dans notre environnement et dans nos activités quotidiennes. En somme, l'eau est essentielle à la vie.

En fait, l'eau liquide est un symbole riche et polyvalent dans la littérature française, elle est utilisée pour représenter une variété d'idées et d'émotions. Dans "*Un monde sans rivage*", les trois personnages sont bien touchés par l'absence de l'eau liquide après leur disparition dans le Pôle Nord.

¹ Tableau (N°3) : Analyse statistique quantitative des termes concernant « l'eau » dans son état liquide dans le roman "*Un monde sans rivage*".

² Schéma (N°3) : Analyse du tableau (N°3) à travers un spectrogramme circulaire montrant le pourcentage de l'utilisation de chaque terme de l'état liquide de « l'eau » dans le roman "*Un monde sans rivage*".

2.1- La mer

Selon nos statistiques quantitatives dans le tableau (N°3), la fréquence du terme "*la mer*" est plus élevée de celle du terme "*l'eau*" qui représente le mot clé de tout le roman. "*La mer*" est souvent un lieu de mystère et d'aventure.

« *La rumeur de la mer se fait plus présente,
entraînant des fragments d'un Nord aussi
inconnu que familier, d'une zone blanche qu'on
porterait tous en soi comme une île* » (p.11)

Gaudy organise une connexion entre "*la mer*" et le Pôle "*Nord*" comme un espace étranger et familier à la fois. "*La mer*" représente une entité sonore qui "*se fait plus présente*", évoquant une force active qui envahit l'espace polaire. L'idée de "*la rumeur*" fait référence à un bruit répandu et presque inconscient. Le choix du terme "*rumeur*" suggère une mer vivante et animée plutôt qu'un simple élément passif du paysage.

Le Pôle "*Nord*", souvent perçu comme une terre froide, lointaine et mystérieuse, est devenu paradoxalement "*familier*" pour les trois personnages. Gaudy engendre un certain sentiment d'étrangeté mélangé à la familiarité, ce qui pourrait symboliser une tension écologique entre l'exploration (l'inconnu) et la mémoire collective ou personnelle (le familier). Cela renforce l'idée que, bien que les environnements naturels puissent paraître étrangers à certains moments, ils sont fondamentalement liés à l'expérience humaine.

De plus, le syntagme nominal "*zone blanche*" procrée quelque chose de vierge, d'inexploré ou d'innocent comme un espace intérieur ou une dimension de l'âme qui reste à découvrir. La comparaison avec "*une île*" suggère une forme d'isolement dans un endroit à explorer en soi-même. Ici, le lexème maritime "*une île*" – un espace géographiquement distinct et isolé – symbolise un refuge intérieur et une forme de distance par rapport à la nature extérieure. Cette métaphore invite à une réflexion sur la connexion entre l'humain et son environnement intérieur et extérieur.

Gaudy décrit une expérience intime et mystérieuse où "*la mer*" agit comme un rappel constant de quelque chose de profond en nous, le "*Nord*" agit comme un espace encore non exploré que chacun porte en lui, et "*une île*" représente cette part de soi cachée et isolée.

La nature, représentée par "*la mer*" et le Pôle "*Nord*", joue un rôle crucial dans la construction intérieure de l'homme puisque l'environnement n'est pas simplement extérieur à l'humain, mais lié à l'âme ou à l'inconscient. Pour cela, la nature est reliée à l'intériorité humaine à travers la métaphore de l'île, cette idée peut être interprétée comme une forme d'attachement à la nature où elle est perçue mais comme un personnage à part entière.

En somme, Gaudy imagine une interaction implicite entre l'espèce humaine avec la nature où "*la mer*", le "*Nord*" et "*la zone blanche*" sont des entités qui font partie de l'humain lui-même, cela pourrait être une reconnaissance de la façon dont les environnements extérieurs reflètent une dimension intérieure. En écolinguistique, cela souligne l'idée que la nature et les êtres humains ne sont pas des entités séparées, mais imbriquées l'une dans l'autre.

« Pour s'y rendre, il faut traverser *la mer*,
suivre les chemins qui peu à peu se défont de
tout ce que l'on connaît, maisons, passants,
bêtes familières et jusqu'aux arbres, aux
plantes, à la plus petite herbe, peu à peu dilués
dans l'espace » (p.31)

Gaudy propose une réflexion riche en termes écolinguistiques, concernant la représentation de la nature et la relation entre l'humain et son environnement. Elle décrit un processus de dissolution de la familiarité avec l'environnement naturel et humain. Le trajet vers un lieu inconnu comme le Pôle Nord implique une transition où les éléments familiers (les maisons, les passants, les bêtes, les arbres, les plantes, l'herbe) qui ne sont pas simplement des éléments du paysage, mais des composants de l'existence écologique de l'être humain, se décomposent puis s'effacent "*peu à peu dans l'espace*". Cette dilution de la nature familière peut être une métaphore de la

désorientation écologique, on s'éloigne de ce qui est familier envers ce qui est inconnu, l'interaction avec la nature devient plus abstraite et moins tangible.

L'effacement progressif des éléments naturels est un phénomène que l'on peut observer dans le changement climatique de l'état normal à l'état polaire, ce processus de déplacement à travers la nature peut symboliser une transition vers un autre état de conscience ou de relation avec le monde naturel.

Le terme "*la mer*" représente un espace de transition qu'il faut traverser pour atteindre un endroit inconnu (le Pôle Nord), le passage de l'urbanité à la nature sauvage. Par ailleurs, l'expression "*les chemins qui peu à peu se défont*" offre une métaphore puissante pour la perte progressive du lien avec la terre et les éléments vivants dans un monde où les espaces naturels sont de plus en plus perçus comme "*dilués*" de l'expérience humaine quotidienne. Cette dilution progressive de la nature peut également refléter une forme de déstructuration écologique où la continuité entre les trois personnages et leur environnement est brisée.

« *Ceux, plus éloignés, qui tentaient de se traîner vers la mer, se retrouvaient bloqués par les cadavres des autres* » (p.35)

Gaudy introduit une image frappante et troublante de la nature polaire, elle souligne la violence écologique que peuvent subir des êtres humains dans des situations extrêmes. Les thèmes de la mort, de la vie, de la lutte pour la survie et de l'environnement hostile y sont au centre. Dans les citations précédentes, "*la mer*" était une force mystérieuse et présente même dans un climat polaire. Ici, "*la mer*" devient le but d'une tentative de survie qui est bloquée par un obstacle symboliquement lourd "*les cadavres des autres*". En outre, le choix du verbe "*se traîner*" est essentiel parce que l'image de ceux "*qui tentaient de se traîner vers la mer*" crée une scène mélancolique du désespoir.

L'action de "*se traîner vers la mer*" évoque une tentative désespérée de rejoindre un élément naturel "*la mer*" en tant que symbole de la vie. Cependant, cette tentative est condamnée à l'échec par la présence des corps inanimés en tant que symbole de la mort, empêchant la traversée. Cette impossibilité de traverser l'espace naturel peut symboliser l'échec de l'humanité à se réconcilier avec la nature sévère du Pôle Nord, ou à trouver refuge dans cet environnement naturel dévasté, c'est non seulement une forme d'épuisement physique, mais aussi une lutte contre un environnement hostile.

Dans le même cadre, le syntagme nominal "*les cadavres des autres*" bloque littéralement ceux qui cherchent à atteindre "*la mer*". Le choix du terme "*cadavres*" introduit une image effrayante de la mort en masse, cela évoque un désastre écologique. En écolinguistique, Gaudy suggère une destruction humaine par une catastrophe naturelle où la mort des uns devient un obstacle physique et symbolique pour les autres.

En suggérant que "*la mer*" peut être à la fois une source de vie vers laquelle on se traîne et un élément mortel bloqué par les cadavres, le contraste entre la vie et la mort reflète une vision écologique pessimiste où la lutte pour la survie dans le Pôle Nord est vouée à un échec lié à des forces environnementales incontrôlables. "*La mer*", qui est souvent vue comme un symbole de la vie et de l'origine, est ici un objectif inatteignable pour les survivants, ajoutant à la tension entre l'homme et l'environnement.

« *La mer se rapproche, ils distinguent chaque arête de mercure ciselant le dos des vagues, ils se cramponnent, crient des ordres, des questions inaudibles, mais dans le brouillard qui les étouffe, le vacarme de ce satané vent du sud qui souffle si fort après s'être tant fait attendre* » (p.96)

Gaudy plonge le lecteur dans une scène chaotique où les trois personnages luttent contre des forces naturelles puissantes,

notamment la mer et le vent. Par le biais d'une image visuelle de "*la mer*" qui "*se rapproche*" avec l'expression "*chaque arête de mercure ciselant le dos des vagues*", elle suggère une montée des vagues ou une tempête qui gagne en intensité. Gaudy compare les reflets lumineux sur les vagues à des arêtes d'un métal "*le mercure*", cela renforce l'impression d'une mer agitée, tranchante et brillante sous une lumière froide et presque dangereuse.

Dans la proposition, "*ils se cramponnent, crient des ordres, des questions inaudibles*", Gaudy décrit les actions des trois personnages qui luttent pour garder le contrôle dans des conditions périlleuses. Le verbe "*se cramponner*" indique qu'ils s'accrochent fermement contre l'intensité des vagues tandis que la communication entre eux devient impossible à cause du bruit et du chaos. L'adjectif "*inaudibles*" souligne l'impuissance face à la force de ces éléments naturels.

Par ailleurs, le "*brouillard qui les étouffe*" ajoute une dimension visuelle et sensorielle à la scène. Ce brouillard n'est pas seulement une barrière visuelle, mais il est si dense qu'il semble les "*étouffer*" et les opprimer. De plus, le "*vent du sud*" qui s'est "*fait attendre*", représente un élément naturel dont l'arrivée était prévue. Lorsque ce vent se manifeste, il est dévastateur en soufflant avec une violence inattendue.

Dans cette citation, Gaudy dépeint un moment de crise intense où les trois personnages sont confrontés à une nature déchaînée et incarnée par "*la mer*", "*le vent*" et "*le brouillard*". Dans le même cadre, l'intensité sensorielle est aussi omniprésente à travers le vacarme du vent, l'arête métallique des vagues et l'étouffement provoqué par le brouillard. Alors, les trois personnages se battent non seulement contre les éléments de la nature hostile mais aussi contre leur propre incapacité à communiquer efficacement dans cette situation. En somme, Gaudy souligne l'impuissance humaine face à la puissance de la nature, tout en décrivant de façon très imagée et sensorielle de cet environnement maritime hostile où "*la mer*" liquide devient un ennemi comme "*la glace*" solide.

« Il faudra trouver d'autres buts, d'autres raisons, d'autres espoirs, renoncer aux titres ronflants et aux exploits spectaculaires, survivre, ça s'arrête là et c'est immense, la banquise sous leurs pieds a dévoré la mer, il n'y a plus d'eau, il n'y a plus d'îles, il n'y a plus de pays ni d'illusion possible » (p.107)

Avec du désespoir, Gaudy dépeint une transformation radicale au niveau psychologique des trois personnages. Elle exprime une prise de conscience profonde face à une situation de crise existentielle. Dans la proposition "*trouver d'autres buts, d'autres raisons, d'autres espoirs, renoncer aux titres ronflants et aux exploits spectaculaires*", elle suggère un renversement des valeurs et des priorités chez eux. De plus, les "*titres ronflants*" et les "*exploits spectaculaires*" font référence aux ambitions grandioses souvent associées au succès personnel dans les grandes réalisations humaines. Maintenant, il n'y a plus de place pour les réalisations spectaculaires, il n'y a que la préservation de la vie.

Gaudy marque un bouleversement total dans leurs priorités, elle propose de renoncer à leurs aspirations superficielles pour chercher un nouvel objectif plus simple mais plus essentiel, c'est la survie qui devient leur seule ambition, ce retour aux besoins fondamentaux suggère un monde où les conditions sont devenues si hostiles que la simple survie devient un exploit en soi.

Dans la proposition "*la banquise sous leurs pieds a dévoré la mer*", l'image de "*la banquise*" qui dévore "*la mer*" symbolise un effondrement des équilibres naturels. Gaudy évoque une catastrophe environnementale liée au changement climatique où "*la banquise*" (un élément solide) prend la place de "*la mer*" (un élément liquide), cela suggère une désintégration de l'équilibre naturel où la glace (le symbole de rigidité et d'immobilité) remplace l'eau (le symbole de la fluidité et la vie) de manière irréversible.

En outre, dans la proposition "*il n'y a plus d'eau, il n'y a plus d'îles, il n'y a plus de pays ni d'illusion possible*", Gaudy dépeint la

perte totale des repères géographiques et identitaires. En effet, l'eau, les îles et les pays représentent des éléments concrets de la géographie et aussi des symboles de stabilité, de frontières et d'appartenance nationale, leur disparition suggère que l'humanité a perdu ses fondations essentielles. Dans ce contexte, les trois personnages sont confrontés à une vérité sévère sans échappatoire car les illusions représentent souvent les espoirs qui permettent aux gens de continuer à avancer malgré tout. Ici, toute possibilité de se réfugier est écartée face à une réalité désespérée.

*« Ils s'extirpent comme ils peuvent de la mer
démontée, reprennent leur souffle sur la terre
ferme. Ils sont défaits, fourbus, minés » (p.121)*

Gaudy décrit un autre moment de lutte et de survie où les trois personnages tentent d'échapper à une situation périlleuse. En fait, une mer calme est souvent utilisée pour évoquer un état de paix intérieure mais au Pôle Nord, "la mer démontée" représente une force naturelle incontrôlable. Ici, "la mer" peut être vue comme une métaphore de l'adversité d'ordre physique, psychologique et environnemental à laquelle les trois personnages sont confrontés. Le choix du verbe "s'extirper" souligne évidemment la difficulté de l'action et traduit une lutte laborieuse et pénible pour se libérer d'une situation qui les dépasse. Ils ne sont pas simplement en train de quitter "la mer" mais ils se battent activement pour survivre.

Le fait qu'ils "reprennent leur souffle sur la terre ferme" marque une pause temporaire dans cette lutte. Par rapport à "la mer démontée", "la terre ferme" représente un refuge ou un moment de répit. En fait, "la terre ferme" symbolise la stabilité, la sécurité ou la possibilité de se rétablir. Les adjectifs consécutifs "défaits, fourbus, minés" traduisent l'état de ces personnages après leur lutte, ils sont physiquement et mentalement épuisés. En particulier, l'adjectif "défaits" indique une défaite morale et un sentiment d'échec ou de désespoir, l'adjectif "fourbus" décrit un épuisement physique intense, tandis que l'adjectif "minés" renvoie à une forme de désespoir, à une destruction interne et à un épuisement progressif de leurs forces physiques et mentales. Dans cette situation, ces

personnages ne sont pas victorieux, ils sont seulement en train de survivre.

Bref, Gaudy dépeint une lutte intense pour la survie dans un environnement insupportable où les trois explorateurs se retrouvent épuisés physiquement et moralement. "La mer démontée" représente l'adversité, tandis que "la terre ferme" offre un moment de répit, mais sans promesse d'un rétablissement total.

*« L'odeur de la mer est plus forte ici que sur
la glace, il y a davantage d'algues, de vie entre
les rocs et les moraines » (p.262)*

Gaudy offre un contraste sensoriel et environnemental entre deux espaces naturels ; la mer liquide et la glace solide. Elle a mis l'accent sur l'odeur, la vie et le mouvement, en soulignant une présence plus marquée de la vitalité dans cet environnement. Elle attire l'attention sur une expérience sensorielle intense, celle de "l'odeur" salée et vivante de "la mer". En effet, "l'odeur de la mer" est chargée de vie et de mouvement évoquant une atmosphère plus vivante et plus dynamique que celle de "la glace" froide, stérile et silencieuse qui représente souvent un environnement rigide, immobile et dépourvu de vie. Ce contraste souligne que "la glace" est associée à une forme de stérilité et d'immobilité, tandis que "la mer" est plus riche en sensations, en vie et en diversité.

Dans la proposition "il y a davantage d'algues, de vie entre les rocs et les moraines", Gaudy met en évidence un autre aspect important de "la mer", c'est la vitalité. En tant qu'organismes marins, "les algues" sont également un signe de la vie aquatique et côtière. Elles symbolisent la fertilité, la régénération et la diversité biologique qui existe dans l'espace entre "la mer" liquide et "la glace" solide. De plus, "les rocs et les moraines" évoquent des formations géologiques solides laissées par les glaciers.

Gaudy illustre la richesse de la nature dans cet environnement contrasté, elle a mis l'accent sur la présence de la vie dans cet environnement grâce à "la mer" – avec son odeur et ses algues – qui

devient le symbole de la vitalité et du mouvement, contrairement à l'immobilité et à l'austérité de "*la glace*" – avec la dureté de ses rocs et ses moraines – qui est souvent associée à l'absence de vie possible.

Dans de nombreuses traditions littéraires, "*la mer*" est souvent un symbole d'instabilité, de danger et d'épreuves. Cependant, dans "*Un monde sans rivage*" et même au Pôle Nord, "*la mer*" représente une force naturelle omniprésente chargée de vie qui symbolise quelque chose de mystérieux.

2.2- L'eau

Dans "*Un monde sans rivage*", l'eau joue un rôle crucial parce qu'elle représente un symbole de transformation parce qu'elle est fluide et en perpétuel mouvement. L'eau peut aussi symboliser la mort ou la transition vers l'au-delà.

« *Pour nettoyer leurs poignets, leurs bras
poissés de sang et parce que la soif brûle, ils
cherchent de l'eau douce* » (p.36)

Gaudy démontre les intérêts majeurs de "*l'eau*". Ayant les bras couverts de sang, les trois personnages cherchent de "*l'eau*" douce pour nettoyer leurs bras et éteindre leur soif. Ils cherchent de "*l'eau*" en vue de laver le sang sur leurs poignets et leurs bras. Le sang symbolise la violence ou l'acte difficile qu'ils viennent de vivre au Pôle Nord. Cette recherche de "*l'eau douce*" suggère un désir d'effacer les traces de ce qui vient de se passer. Ici, "*l'eau*" représente le besoin de la purification et de la renaissance. Par ailleurs, "*la soif*" représente une urgence et une priorité, cette "*soif brûlante*" symbolise un désir profond de paix ou de réconfort après une situation éprouvante. De même, "*l'eau douce*" s'oppose avec l'image du sang et de la violence, elle représente le symbole de soulagement, de pur et de réconfortant.

Bref, Gaudy dessine leur enquête d'un soulagement physique et symbolique après des actes difficiles dans un environnement polaire,

"l'eau douce" est donc une métaphore de la purification, de la guérison et du renouveau.

« Ils sont là pour faire avancer leur nation
sur l'immense échiquier, pour annexer les terres
vierges, pour apporter de l'eau au moulin de la
découverte et de la domination » (p.107)

Gaudy fait référence aux motivations impérialistes des trois personnages. La métaphore de "l'immense échiquier" vise à étendre le progrès et l'influence de leur découverte scientifique. Ainsi, ce voyage prévoit une avancée planifiée pour dominer d'autres territoires ou étendre leur nation. L'expression "annexer les terres vierges" renvoie à la découverte de territoires inexplorés ou inhabités au Pôle Nord. Dans le même cadre, la proposition "apporter de l'eau au moulin de la découverte et de la domination" combine l'idée de réaliser une exploration scientifique et géographique. Ici, "l'eau" est aussi le symbole du changement et de la renaissance. Bref, Gaudy justifie les ambitions de ce voyage sous couvert de découverte et de développement.

« Sous l'effet du réchauffement, le
permafrost a fondu plus vite que prévu, l'eau est
montée dans la chambre forte, sans rien
détruire encore, pas cette fois, mais il
semblerait que le changement soit plus rapide,
plus efficace que ce qui a été mis en place pour
lui résister » (p.130)

Gaudy rend compte des répercussions accélérées et des conséquences issues du réchauffement climatique pour les infrastructures humaines. En réalité, "le permafrost" libère de grandes quantités d'eau qui font des implications graves pour les infrastructures qui en dépendent, parce que "le permafrost" en fondant, cesse de fournir une base stable pour les structures construites sur lui.

En fait, "la chambre forte" est un espace sécurisé ou un endroit destiné à se protéger. Alors, l'infiltration de "l'eau" – en tant que symbole du changement d'une part et de la fluidité d'autre part – envahissant "la chambre forte" indique l'inefficacité des mesures de protection et que le climat change très rapidement.

En outre, la proposition "*plus rapide, plus efficace que ce qui a été mis en place pour lui résister*" souligne la puissance et la rapidité du changement climatique, surpassant les prévisions et les protections humaines. Ici, Gaudy illustre les limites de la préparation humaine face à des phénomènes extrêmes comme le réchauffement climatique.

« Au cas où l'un d'entre eux tomberait à l'eau ou se perdrait, dans ces journées épaisses où le vent précipite la neige dans les trous du visage, ils se munissent d'un sifflet pour souffler dedans s'il leur arrive quelque chose, pour alerter les autres » (p.138)

Gaudy raconte les conditions extrêmes auxquelles les trois explorateurs sont confrontés et les moyens simples mais essentiels qu'ils doivent utiliser pour assurer leur sécurité. Dans ce contexte, "l'eau" représente un danger qui peut mener à la mort. Ici, Gaudy souligne la simplicité des moyens de survie et la fragilité des humains dans ce milieu naturel extrême.

En fait, l'expression "*ces journées épaisses*" décrit une atmosphère lourde et étouffante où "le vent" et "la neige" rendent la visibilité difficile. La proposition "*le vent précipite la neige dans les trous du visage*" souligne aussi la rudesse de l'environnement, en mettant l'accent sur les conditions climatiques hostiles qui peuvent facilement désorienter les trois personnages ou les mettre en danger. D'ailleurs, le sifflet comme un objet assez modeste, symbolise un équipement minimaliste comme un lien de communication pour alerter les autres en cas de danger dans la nécessité de rester proches et attentifs les uns aux autres dans cet environnement dangereux où

les outils technologiques sont remplacés par des moyens simples mais vitaux.

« C'est une femelle, accompagnée de ses deux oursons. Elle avance, de cette démarche particulière quand elle sort de l'eau » (p.201)

Gaudy dépeint avec précision l'image d'une ourse polaire sortant de "l'eau" avec ses petits. L'ourse transmet un mélange de force maternelle et de beauté animale dans un cadre naturel. Dans cette citation concise, "l'eau" représente une source de la vie et de la maternité dans toute sa beauté parce qu'elle peut contenir des créatures vitales.

L'ourse "*accompagnée de ses deux oursons*" démontre la figure maternelle et met l'accent sur le rôle de la mère protectrice, Gaudy souligne la relation de dépendance et de soin qui existe entre la mère et ses petits à travers une image touchante dans un environnement souvent rude et dangereux. Par ailleurs, sa "*démarche particulière*" souligne l'allure unique de l'ourse polaire lorsqu'elle sort de "l'eau". En effet, la transition entre "l'eau" et la terre met en lumière la manière dont l'ourse s'adapte à son environnement double, montrant aussi sa puissance et sa stabilité. De plus, la sortie de "l'eau" symbolise une renaissance et un retour à la terre.

« L'eau est partout, sous leurs pas, sous leurs corps, elle gronde contre la glace, ils l'entendent s'arc-bouter, se tendre, la voient écartier les plaques et partout se glisser. Aucune eau n'est dormante » (pp.212-213)

Gaudy décrit "l'eau" sous de multiples formes et évoque l'interdépendance entre les éléments naturels et les êtres vivants. Ici, Gaudy utilise un lexique riche et dynamique afin de décrire "l'eau" en soulignant son omniprésence, sa force, sa vitalité et son mouvement incessant. En personnalisant "l'eau" et en la dotant d'une énergie extraordinaire, les verbes "*s'arc-bouter, se tendre, écartier*" montrent une lutte afin de se frayer un passage.

En affirmant qu'"aucune eau n'est dormante", Gaudy met en lumière que même "l'eau" considérée comme figée sous la glace, reste pleine de vie et de mouvement, et cette vitalité est une invitation à percevoir la nature polaire comme un réseau dynamique de forces interdépendantes. Ces métaphores et descriptions construisent une perception de "l'eau" comme une entité active, puissante et vivante. Cette représentation évoque la manière dont les éléments naturels interagissent et luttent pour exister dans un environnement hostile qui change tout le temps.

*« Ils ont à peine le temps de se redresser que
l'eau trempe leurs vêtements, leurs chaussures.
Précipités dehors par la violence du choc,
ahuris, endormis, ils tentent de se tenir debout
sur leur plaque de glace qui vient de se
rompre » (p.260)*

Gaudy utilise des images puissantes pour transmettre la précipitation et la confusion des trois personnages surpris par un événement soudain, un choc qui les jette dans une situation périlleuse. Par ailleurs, Gaudy ajoute une dimension de lutte pour la survie. La description de "l'eau" qui "trempe leurs vêtements, leurs chaussures" souligne l'immersion brutale dans ces conditions extrêmes dans lesquelles ils doivent fournir des efforts en vue de rester debout.

En mettant en avant la fragilité des humains face aux éléments naturels, la violence du choc de "la glace" qui se rompt et la réaction immédiate des trois personnages face à "l'eau" glaciale montrent une nature imprévisible. La scène souligne une relation précaire entre les humains et cet environnement polaire. Dans ce cadre, "la glace" et "l'eau" jouent un rôle actif dans la scène.

Bref, dans "Un monde sans rivage", Gaudy nous incite à repenser le rapport entre "l'eau" et l'environnement polaire comme une relation avec des forces vivantes et autonomes.

2.3- L'océan

Dans "Un monde sans rivage", l'océan représente l'infini ou l'inconnu. Les descriptions des paysages polaires sont empreintes d'un sentiment de majesté et de danger où la froideur incarne l'immensité et la force implacable de la nature, raison pour laquelle l'océan en tant que terme liquide sous sa forme solide au Pôle Nord, devient un obstacle insurmontable pour les trois personnages.

*« Ils se doutent que le Pôle Nord n'est pas
une terre, rien qu'un point à placer dans un
océan de glace » (p.196)*

Selon Gaudy, le Pôle Nord n'est "rien qu'un point" au sein d'"un océan de glace", elle souligne une nature insaisissable où la glace est omniprésente mais sans aucune terre ferme en dessous. En fait, Gaudy démontre que le Pôle Nord n'est pas un lieu dans lequel on peut stabiliser, mais un point fragile dans un environnement en perpétuelle transformation. Par le réchauffement climatique, cet "océan de glace" peut être affecté par la fonte soudaine des glaces.

Le Pôle Nord est présenté comme un point abstrait et non comme une terre solide. Le Pôle Nord n'est pas une terre stable, mais simplement un point flottant dans un "océan de glace", cela dément la notion d'un lieu fixe et suggère que toute idée de stabilité dans cet environnement est illusoire.

*« Ils ne peuvent jamais tout à fait oublier
qu'ils ne sont pas sur la terre ferme, que sous
leurs corps s'agitent des courants, des flux,
toute la puissance contenue de l'océan Arctique.
Malgré tout, ils s'installent » (pp.249-250)*

Avec leur désir de "s'installer", les trois personnages ignorent – ou au moins tentent d'ignorer – la nature sévère de cet environnement où ils "ne peuvent jamais tout à fait oublier" leur position sur une surface polaire instable dans une glace mouvante

flottant au-dessus de "*l'océan Arctique*", cela souligne une forme d'appréhension envers la puissance naturelle qui les entoure.

Gaudy approfondit l'idée de leur conscience de l'instabilité sous leurs pieds en décrivant comment malgré leur installation, les trois personnages savent qu'ils ne sont pas vraiment sur une terre ferme, mais sur une surface mouvante qui masque "*l'océan*" puissant et imprévisible, en créant une tension entre ce qu'ils voient et ce qu'ils savent.

Gaudy met l'accent sur la précarité de la situation des trois personnages face aux forces naturelles au Pôle Nord où elle démontre la fragilité des tentatives humaines de maîtriser des écosystèmes extrêmes, cette prise de conscience de la puissance naturelle et de la précarité des installations humaines peut nous inciter à revoir la manière dont l'humanité interagit avec l'environnement qu'elle ne peut ni contrôler ni y vivre.

*« Mais cette terre-là est minuscule, cernée
par l'océan glacé. Une réplique inhabitable de
celle qu'ils ont quittée » (p.263)*

Gaudy met en lumière l'isolement de cette terre arctique où se trouvent les trois personnages, en soulignant le contraste avec leur lieu d'origine. La "*terre minuscule*" évoque un espace restreint face à l'immensité de "*l'océan*" glacé qui l'entoure, en créant une image de vulnérabilité et de précarité. Cette "*réplique inhabitable*" accentue l'idée d'une nature inhospitalière, un lieu où les humains ne peuvent pas aisément prospérer comme ils l'ont fait sur leur terre d'origine.

Le terme "*réplique*" sous-entend une imitation imparfaite de la terre fertile et stable qu'ils ont quittée, cela évoque une prise de conscience écologique d'un espace qui résiste à la permanence, celui de "*l'océan glacé*". Ici, la comparaison fait ressortir la spécificité de chaque environnement et la nécessité de respecter leurs limites. Cette nouvelle terre n'est pas faite pour être habitée de la même manière que celle qu'ils connaissent.

Gaudy rappelle aux trois personnages que chaque espace naturel est unique, et que la tentation d'y appliquer les mêmes attentes ou les mêmes ambitions peut conduire à une rupture avec la nature. Cette vision d'un monde polaire dépeint comme une "*réplique inhabitable*" dévoile les illusions de l'humanité face à des écosystèmes qui ne répondent pas à ses désirs ou à ses besoins. De même, la description d'une terre "*cernée par l'océan glacé*" intensifie cette vision de la nature comme une entité indépendante avec des circonstances insupportables par rapport aux capacités d'adaptations humaines.

Bref, Gaudy amène à questionner la relation de l'homme avec la nature et à prendre conscience de la diversité et de la singularité des environnements, en rappelant que tout territoire n'est pas créé pour être domestiqué ni habité.

« *Dans les nuits lourdes de la traversée, sur l'océan étiré, vaste poche d'ennui qui respire sous la coque et fait saillir le cœur quand on se penche par-dessus bord* » (pp.303-304)

La description écolinguistique de "*l'océan*" comme une "*vaste poche d'ennui qui respire*" donne une qualité presque vivante en évoquant une entité profonde et puissante, mais aussi inerte et monotone. L'image de la "*vaste poche d'ennui*" suggère un vide spatial et émotionnel à la fois, un endroit infini qui imprègne les trois personnages d'une certaine lassitude où le temps semble suspendu. Ici, "*l'océan*" comme une "*poche d'ennui*" peut symboliser la difficulté humaine à s'immerger dans des environnements où l'homme ne trouve pas de repères.

Cependant, cette étendue produit aussi de la fascination parce que "*l'océan*" qui "*respire sous la coque*" rappelle qu'il est vivant et imprévisible tout en étant capable de susciter la peur et d'accélérer le rythme cardiaque de celui qui s'aventure à observer ses profondeurs. Par ailleurs, la proposition "*fait saillir le cœur*" décrit le pouvoir de la nature polaire de provoquer des réactions physiques chez les trois personnages, en soulignant une interdépendance entre l'homme et

son environnement, et également la fragilité de l'être humain qui ressent à la fois son isolement et sa petitesse face à l'infini de "*l'océan*".

L'image de Gaudy reflète la nature polaire comme miroir des états intérieurs des trois personnages parce que leur ennui et leur angoisse résonnent avec la monotonie de "*l'océan*". Elle exprime l'immensité de "*l'océan*" comme un lieu de solitude et de malaise dans lequel "*respire*" et cache un abîme d'ennui et d'incertitude. Elle incite aussi à réfléchir sur la façon dont les environnements peuvent influencer nos émotions et nos perceptions, et sur la manière dont les humains projettent leurs propres états sur les éléments naturels.

Dans toutes les citations précédentes, Gaudy met en avant une tension entre la stabilité et l'instabilité de l'espace polaire, ainsi que le contraste entre la solidité apparente de la terre ferme et la réalité mouvante et précaire de "*l'océan*" glacé. Elle montre que le Pôle Nord est tout à fait loin d'être un lieu fixe et rassurant, c'est un environnement fondamentalement instable et hostile, cette instabilité est à la fois physique (l'océan glacé, la terre minuscule et fragile) et psychologique (l'incertitude et le malaise dans un espace inhumain).

2.4- La pluie

Dans "*Un monde sans rivage*", la pluie est un outil puissant qui renforce les émotions de l'action en ajoutant une couche symbolique qui dépasse souvent l'expérience humaine individuelle pour toucher des thèmes universels comme la nature, la tristesse, la nostalgie et la transformation. Ainsi, c'est un symbole riche et polyvalent qui exprime des émotions profondes, des changements ou des atmosphères particulières.

« À hauteur d'homme, on n'a jamais accès qu'aux imperfections, aux disgracieux gros plans, la peinture écaillée des boiseries de la fenêtre, le désordre de la table de travail, les papiers entassés, un reste d'eau de pluie, en bas, entre les pavés » (p.58)

Gaudy décrit une réalité perçue de près, une vision "à hauteur d'homme" qui se concentre sur les détails imparfaits du quotidien. Les éléments mentionnés comme "*la peinture écaillée, le désordre de la table, les papiers entassés, etc.*" évoquent des fragments de vie ordinaires et imparfaits. Gaudy suggère que notre perspective humaine est souvent limitée et fragmentaire, et nous enferme dans une perception focalisée sur les détails imparfaits de notre vie en nous empêchant parfois de voir les choses sous un angle plus vaste ou plus apaisé.

En se limitant à ce point de vue, le regard ne saisit que les défauts ou les aspects désordonnés et négligés de l'environnement sans vue d'ensemble, cela symbolise la manière dont nous nous concentrons sur les imperfections de ce qui nous entoure plutôt que sur la beauté globale ou le sens plus vaste de la vie.

La mention de "*la pluie*" – ou plutôt du "*reste d'eau de pluie, en bas, entre les pavés*" – symbolise le désordre, l'inconfort ou la perturbation. Sous "*la pluie*", le monde devient glissant, humide, inconfortable et parfois hostile, représentant les moments d'incertitude qui ont laissé leur marque. "*La pluie*" laisse un "*reste*" coincé "*entre les pavés*", cela évoque une impression de persistance des marques du passé, comme des souvenirs ou des sentiments non résolus. "*La pluie*" devient un détail du quotidien, soulignant la réalité imparfaite et les traces laissées par le passage du temps. Ainsi, "*la pluie*" symbolise les petites tristesses et les traces des événements éprouvants.

« *Un oiseau des tempêtes est venu tout près de la nacelle. Café préparé en 18 minutes. Sucé les tenailles. Oiseau des tempêtes arctiques. Pluie de petits pois* » (p.93)

Dans une citation fragmentaire et visuelle, Gaudy témoigne des impressions saisies dans le journal d'un des trois personnages. Chaque élément est énoncé de manière brusque et presque surréaliste. Cette structure permet d'exprimer une atmosphère étrange en mêlant le quotidien au poétique. "*Un oiseau des*

tempêtes" fait référence à un animal qui survit dans des conditions difficiles souvent associées à la résilience face aux éléments violents de l'environnement, sa proximité avec "*la nacelle*" symbolise une sorte de lien entre l'homme et la nature.

La mention de la durée de préparation du café suggère une attention portée aux détails de leur quotidien. L'expression de "*sucer des tenailles*" – un outil de travail dur et froid – figure la confrontation à la dureté de la vie. La répétition de "*l'oiseau des tempêtes*" renforce l'idée d'un environnement extrême et hostile où la vie se maintient malgré les conditions sévères. "*La pluie de petits pois*" ajoute une touche absurde et enfantine par rapport aux images dures précédentes, comme pour alléger la gravité des éléments évoqués.

"*La pluie*" prend une dimension presque poétique ou surréaliste, suggérant une vision qui dépasse la simple description physique de "*la pluie*" et qui se mêle à d'autres éléments, comme "*l'oiseau des tempêtes*". "*La pluie*" est liée à une ambiance d'observation de la nature dans son étrangeté et sa sauvagerie dans un monde étranger où "*la pluie*" est métaphorique et imagée.

Ici, "*la pluie*" symbolise le passage d'une période difficile à une période plus positive, elle peut marquer un moment de transition dans l'action, une évolution intérieure des personnages ou un tournant dans leur vie, elle annonce parfois l'espoir après une période de souffrance. "*La pluie*" agit comme un miroir des émotions humaines, elle accompagne les moments de crise, de tristesse ou de perte, comme si le monde extérieur devenait le reflet de l'âme du personnage, cela crée un effet émotionnel où le climat et l'état intérieur se rejoignent. La combinaison d'éléments poétiques absurdes et concrets reflète une lutte pour maintenir un équilibre entre l'ordinaire et l'émerveillement face à l'inconnu.

« *Ils se couchent à 3h30. Recroquevillés sous la tente, ils entendent le souffle d'une baleine et la pluie tambouriner. Ils repartent,*

sous la même lumière, à 5 heures du soir »
(p.201)

Gaudy raconte une scène de survie où les trois personnages semblent en symbiose avec leur environnement même dans ses aspects les plus rudes. Les détails précis des horaires "3h30" et "5 heures du soir" soulignent le rythme de leur vie qui les déconnecte du temps habituel. Dans cet environnement extrême, ils dorment et partent "*sous la même lumière*" souligne une continuité temporelle en ignorant la succession normale du jour et de la nuit dans un environnement polaire où la lumière naturelle ne suit pas les cycles traditionnels et le soleil ne se réveille jamais, cela renforce l'idée que ces trois personnages évoluent dans un espace-temps qui diffère de la réalité commune en accentuant l'étrangeté de leur expérience. Par ailleurs, "*la tente*", leur abri précaire, symbolise la fragilité humaine au milieu d'un environnement hostile.

De même, l'association entre "*le souffle d'une baleine*" et le son de "*la pluie tambouriner*" dépeint une atmosphère où la nature polaire se manifeste par des éléments sensoriels puissants. "*Le souffle d'une baleine*" révèle une présence vivante et mystique de la proximité avec l'immensité d'un océan d'une part et la solitude partagée avec une créature imposante comme "*une baleine*" d'autre part.

En fait, "*la pluie*" est présente comme un bruit ou bien un fond sonore. Elle renforce l'atmosphère d'isolement et de dureté de cet environnement, accentuant les conditions difficiles des trois personnages. En outre, le tambourinement de "*la pluie*" est un rappel de la rudesse des éléments naturels parce que "*la pluie*" crée une ambiance qui évoque souvent la tristesse, la solitude et la nostalgie.

Gaudy met en évidence une expérience concrète, sensorielle de "*la pluie*" avec son rythme monotone, le ciel gris qui l'accompagne et la sensation de froid qui contribuent à une atmosphère où les trois personnages se retrouvent souvent face à leurs pensées les plus sombres, soulignant le contact direct avec la nature et la rudesse de l'aventure.

Dans ces citations, Gaudy offre des perspectives variées sur "*la pluie*" et ses effets, chaque extrait illustre une interaction différente entre les trois personnages et leur environnement sous l'influence de "*la pluie*", passant de l'observation à l'imaginaire et la poétique pour finir dans une expérience immersive et physique, cette progression montre comment "*la pluie*" – un simple phénomène naturel de l'eau liquide – peut être perçue et vécue de manières variées selon l'état d'esprit, les circonstances et l'environnement de l'action.

2.5- Le liquide

Dans "*Un monde sans rivage*", le liquide – que ce soit l'eau, la pluie, la mer, l'océan ou d'autres substances fluides – revêt une symbolique riche et multiple. "*Le liquide*" exprime la nature fluide en montrant comment les éléments naturels se métamorphosent sans cesse. Il transcende souvent sa simple fonction physique en vue de prendre des connotations émotionnelles et psychologiques. Alors, "*le liquide*" devient un moyen de rendre tangible le flux émotionnel.

« D'autres rochers, près du rivage, ont des courbes douces, presque liquides, ces monticules frottés à l'émeri par les vagues, d'un bleu de joue creusée, de tempe qui bat, veinant un jaune plus sableux que le sable, plus laiteux que le reflet du ciel dans les vasques que creuse la marée » (p.69)

Gaudy décrit les rochers d'une manière poétique, en personnifiant "*le liquide*" pour donner une sensation de vie et de mouvement. Elle compare les rochers à des formes humaines, ils sont courbés, polis, presque fondus comme des corps sculptés "*par les vagues*". Les métaphores de la "*joue creusée*" et de la "*tempe qui bat*" attribuent des caractéristiques humaines aux rochers en renforçant l'idée d'une connexion intime entre l'homme et "*le liquide*", cela montre également son impact qui agit comme une sculptrice, adoucissant la surface des rochers et leur donnant des teintes évoquant des couleurs (un bleu intense qui rappelle une veine sous la peau et un jaune laiteux qui se mêle au sable).

Avec "le liquide" comme une force douce, Gaudy souligne la transformation constante du paysage parce que l'adjectif "liquide" exprime la manière dont les vagues, en frottant les rochers, ont adouci leurs formes. La solidité des rochers est ainsi visuellement transformée "par les vagues" en quelque chose de plus souple tout en rappelant la fluidité d'un liquide. Le mouvement des vagues laisse une empreinte transformant le dur en quelque chose de doux. Les rochers et "le liquide" se complètent dans ce tableau en vue de dessiner un espace vivant où chaque élément naturel est empreint de délicatesse et de force. Par son caractère insaisissable, "le liquide" représente aussi la transformation constante. C'est une image poétique de la beauté de la nature, de son influence sur le monde et de la manière dont elle crée un tableau aux multiples nuances. Alors, cette image liquide peut évoquer la sensualité et la fusion émotionnelle.

*« Les odeurs de mer libre et d'eaux prises
par les glaces, plus denses, étrangement plus
liquides, prennent la langue » (p.79)*

Dans un environnement glacé et maritime, Gaudy explore un moment de solitude. En réalité, "les odeurs de mer libre et d'eaux prises par les glaces" suggèrent deux états de l'eau ; celle qui est ouverte en mouvement, et celle qui est gelée et figée par le froid. Ces eaux dégagent des odeurs contrastées ; plus lourdes et denses, mais paradoxalement plus fluides dans la manière dont elles touchent les sens et "prennent la langue". Cette métaphore suggère une intensité sensorielle où l'air glacé et l'humidité marine envahissant les sens jusqu'à créer une sensation physique.

Les liquides sont souvent utilisés pour symboliser les émotions intenses et profondes. Dans ce contexte, l'adjectif "liquide" est paradoxal parce qu'il fait allusion à l'élément aquatique figé dans la glace mais il conserve par sa nature une impression de fluidité malgré sa solidité apparente. Ainsi, Gaudy dépeint la relation entre la nature et la solitude des trois personnages en offrant une vision poétique de ce que l'esprit peut convoquer dans l'immensité glacée du monde polaire. Bref, Gaudy utilise les métaphores aquatiques

pour décrire la passion, la fluidité des désirs et la dissolution des limites entre les personnages et la nature.

« Juste avant de disparaître, le soleil crache,
projette ces gerbes d'étincelles devenues nuées
liquides d'un vert phosphorescent qui dansent
dans les nuées, elles dansent, à une vitesse folle,
trop rapides pour leurs yeux ou pour que leur
cerveau imprime leur trajectoire » (p.249)

Au Pôle Nord, Gaudy dépeint le coucher du soleil d'une manière intensément visuelle et sensorielle, en soulignant son caractère mystérieux. Dans ses derniers instants avant de disparaître, "le soleil" est comparé à un homme qui "crache" et "projette ces gerbes d'étincelles", c'est une image puissante qui donne au soleil une qualité presque violente. Ces étincelles deviennent des "nuées liquides d'un vert phosphorescent" qui s'animent comme si elles avaient leur propre vie.

En fait, l'adjectif "liquide" incarne la fragilité de "ces gerbes d'étincelles" qui sont en train de disparaître rapidement. De plus, les "nuées liquides" de lumière verte projettent un mouvement continu, rapide et presque insaisissable. Pour décrire leur mouvement, le choix du verbe "danser" renforce leur vitalité, ce n'est pas une simple apparition mais un véritable ballet rapide et lumineux dans le ciel. L'image se complexifie encore par l'idée que ces étincelles sont "trop rapides" pour être vraiment perçues par les yeux humains.

Dans les citations précédentes, Gaudy utilise l'adjectif "liquide" pour décrire des éléments naturels "les rochers, les eaux glacées et les lumières du coucher de soleil" mais chacune le fait de manière unique, en jouant avec les propriétés de transformation et de mouvement. Alors, l'adjectif "liquide" met en évidence un changement perpétuel ou bien une instabilité, que ce soit la transformation des formes (les rochers), la fluidité malgré l'immobilité (les eaux glacées) et l'insaisissabilité des lumières du soleil (les gerbes d'étincelles).

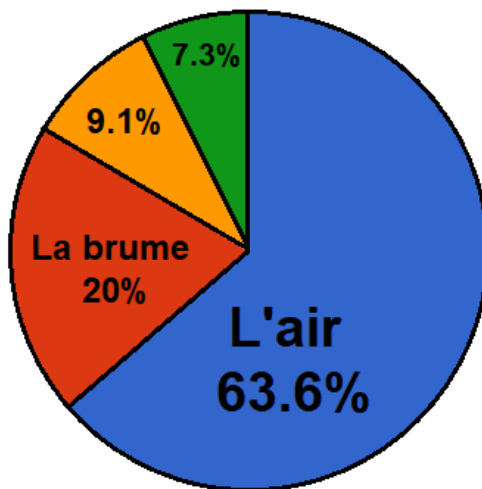
En somme, "le liquide" est un puissant symbole étant capable de transmettre une vaste gamme d'émotions, de pensées et de métaphores parce qu'il capte la nature fluide et changeante de la vie avec nos profondeurs émotionnelles, notre spiritualité et nos relations à la nature. Ces thèmes montrent que l'eau liquide est un élément littéraire polyvalent, servant à enrichir l'action et à approfondir les symbolismes et les métaphores.

3- L'état gazeux de l'eau

L'air	La brume	L'hydrogène	La vapeur
35 fois	11 fois	5 fois	4 fois

¹ Tableau (N°4)

L'état gazeux de l'eau



² Schéma (N°4)

Seul l'état gazeux de l'eau est invisible, elle n'a ni d'odeur ni de forme. Si l'eau est visible, elle est donc soit à l'état liquide, soit à l'état solide. La vapeur d'eau dans l'air provient essentiellement de l'évaporation des mers et des océans. Alors, la vapeur d'eau est

¹ Tableau (N°4) : Analyse statistique quantitative des termes concernant « l'eau » dans son état gazeux dans le roman "Un monde sans rivage".

² Schéma (N°4) : Analyse du tableau (N°4) à travers un spectrogramme circulaire montrant le pourcentage de l'utilisation de chaque terme de l'état gazeux de « l'eau » dans le roman "Un monde sans rivage".

présente dans l'air en proportions variables, on qualifie l'air d'humide parce qu'il contient une proportion de vapeur d'eau.

Dans "Un monde sans rivage", l'état gazeux de l'eau est le moins mentionné dans les événements puisqu'au Pôle Nord, son état solide est le plus dominant et son état liquide occupe le rang intermédiaire.

3.1- L'air

L'eau peut faire partie de l'air, mais sous une forme particulière : la vapeur d'eau selon des conditions environnementales. Dans "Un monde sans rivage", l'air est un élément omniprésent qui s'explore différemment selon le contexte. En fait, il peut symboliser l'invisible, l'intangible ou l'insaisissable, il peut prendre une dimension onirique et spirituelle parce qu'il est utilisé comme symbole ou métaphore portant des significations variées.

« On a souvent peu de confiance dans le caractère durable de la photographie – à l'air libre, les matériaux s'altèrent et l'ombre pourrait bien s'envoler, se perdre, sans rien laisser » (p.16)

Gaudy soulève des interrogations sur la fragilité des supports matériels dans cet environnement hostile. Elle exprime une incertitude quant à la capacité de la photographie à résister face à l'humidité de l'air. Elle souligne la relation entre les créations humaines et les forces naturelles inévitables qui les affectent.

En fait, l'expression "à l'air libre, les matériaux s'altèrent" met en lumière la vulnérabilité des photographies exposées aux éléments naturels. L'air, porteur d'humidité et de particules, accélère la détérioration. Bien que la photographie capture un instant précis, elle n'échappe pas aux lois naturelles qui conduisent à sa disparition, tout comme les souvenirs qui s'effacent avec le temps.

« *L'air d'ici, c'est un vent creux, cruel, c'est une bouffée amère de ce qui s'est perdu* » (p.27)

Gaudy exprime une charge émotionnelle et poétique, mêlant une description de l'environnement à des sentiments de perte et de désolation. L'expression "*l'air d'ici*" fait référence à un lieu précis "*le Pôle Nord*" qui porte une dimension symbolique. "*Ici*" peut être un espace physique chargé d'actions, mais également un état d'esprit ou un moment émotionnel lié à une expérience vécue.

En fait, "*le vent*" qui fait partie de "*l'air*" est souvent associé au mouvement et à l'énergie. Cependant, les adjectifs "*creux, cruel*" suggèrent une mélancolie parce que "*le vent*" ne reconforte pas, il ne porte rien de positif, il est désolant. Ici, "*le vent*" est personnifié comme s'il représente une douleur intentionnelle. Ainsi, cette description accentue l'idée d'un lieu hostile chargé d'une douleur émotionnelle profonde.

L'image d'une "*bouffée amère de ce qui s'est perdu*" évoque une perception immédiate, intense et physique de "*l'air*" qui transporte un goût désagréable au lieu d'être un élément naturel neutre, il symbolise un souvenir douloureux ou une perte irrémédiable. L'expression "*ce qui s'est perdu*" renvoie à un passé disparu. Cette perte est indéfinie, elle peut être la vie précédente des trois personnages.

Cette citation reflète une douleur liée à la perte des souvenirs. Ici, "*le vent et l'air*" deviennent des métaphores pour un état d'esprit marqué par la douleur et le vide pour ce qui n'est plus. Habituellement associé à la vie et à la liberté, cependant, "*l'air*" devient le porteur d'un vide cruel.

« *La nuit, Andrée rêve que le vent se lève, il le sent lui prendre le corps, lui fouetter les joues, lui faire pleurer l'œil. Au réveil, l'air est immobile sur la peau déçue de sa main* » (p.68)

Gaudy joue sur le contraste entre le rêve et la réalité en explorant les thèmes des sensations imaginées dans le rêve et la désillusion du réveil. Dans le rêve, "*le vent*" est un symbole de mouvement, d'énergie et de libération. Il représente une force vivante qui agit directement sur le corps d'Andrée. Selon la proposition "*il le sent lui prendre le corps, lui fouetter les joues, lui faire pleurer l'œil*", les sensations décrites dans le rêve sont intenses et presque violentes, mais elles sont les empreintes ou bien l'impact d'un sentiment de réalité, comme Andrée ressent quelque chose de fort dans cet environnement.

Selon la proposition "*au réveil, l'air est immobile*", nous avons remarqué un contraste entre le passage d'un univers vibrant et chargé de sensations dans le rêve, à un état statique et sans vie dans la réalité. De plus, l'immobilité de "*l'air*" reflète l'absence de mouvement, d'émotion et de changement dans la vie éveillée d'Andrée. Alors, le passage du rêve à l'éveil est marqué par une rupture brutale. Par ailleurs, l'expression de "*la peau déçue*" personnifie le corps d'Andrée qui ressent lui-même cette déception de la transition entre les sensations imaginées dans le rêve d'une part et le réel qui semble immobile et vide d'autre part.

Dans le rêve, "*le vent*" incarne une force vivante et dynamique, une présence qui bouleverse et anime. Alors, son absence dans la réalité renforce le sentiment de stagnation et de frustration. Cette description détaillée des sensations montre qu'Andrée cherche à éprouver des émotions ou des expériences physiques plus intenses que dans sa vie éveillée dans cet environnement polaire.

« *Les hommes qui n'ont pas survécu à leur hivernage, à l'air libre parmi les fragments des planches vermoulues des cercueils* » (p.74)

Gaudy dépeint une scène tragique et poignante qui mêle des thèmes de mort, et d'abandon. "*L'hivernage*" désigne une période passée dans des conditions rigoureuses. Les hommes qui ont été confrontés à un environnement extrême et n'ont pas réussi à y survivre, évoquent un échec de leur lutte face à la nature polaire où

le froid et la solitude deviennent des adversaires insurmontables. De plus, l'expression "*à l'air libre*" suggère l'absence de protection au point que les corps des hommes, après leur mort, ont été laissés sans abri, livrés aux éléments de la nature avec leur puissance destructrice, cela traduit une forme d'abandon et une impossibilité de les protéger.

D'ailleurs, "*les cercueils*" qui ne sont plus que "*des fragments*" accentuent le sentiment de la perte, ils sont en ruines et rongés par le temps et les éléments de la nature, leur état abîmé reflète l'abandon des corps humains dans ces conditions extrêmes. Les corps exposés et "*les cercueils*" en ruines symbolisent un oubli ou bien une disparition progressive qui efface les traces de la présence humaine dans cet environnement. Cette scène illustre à quel point les hommes sont démunis et fragiles face à des forces naturelles qui les dépassent.

*« Leur ballon n'est plus qu'un fétu de paille
soumis aux caprices du vent, à la densité de
l'air, impossible à diriger » (p.96)*

Gaudy décrit l'instabilité de leur situation, "*le ballon*" symbolise un objectif, un rêve ou même une situation complexe. La proposition "*leur ballon n'est plus qu'un fétu de paille*" suggère qu'il est devenu fragile et vulnérable. La mention des "*caprices du vent*" et de "*la densité de l'air*" démontre que "*ce ballon*" est soumis à des forces extérieures incontrôlables. De plus, l'expression "*impossible à diriger*" indique également la perte de contrôle quand les éléments extérieurs sont trop puissants. Ainsi, Gaudy illustre un sentiment d'impuissance face à des forces incontrôlables.

« Nous sommes au-dessus de tout cela, au-dessus de la souffrance et de la sauvagerie, nous sommes au-delà des engelures et de la folie du paysage, nous écrivons pour reprendre de l'air, avant de retourner sous l'eau » (p.210)

Gaudy accentue une tentative de transcender une situation difficile en utilisant l'écriture comme un moyen d'échapper aux épreuves. La proposition "*nous sommes au-dessus de tout cela*" exprime un détachement ou une élévation face aux souffrances, à la violence et à l'hostilité du monde polaire qui entoure les trois personnages, cela reflète une volonté de résilience chez l'esprit humain qui cherche à s'élever au-delà des épreuves physiques ou émotionnelles extrêmes.

Dans la proposition "*au-delà des engelures et de la folie du paysage*", Gaudy met en contraste le monde extérieur froid et hostile avec un monde intérieur plus paisible et rationnel. Les "*engelures*" symbolisent les douleurs physiques, tandis que "*la folie du paysage*" représente l'absurdité de la situation environnementale. Dans la proposition "*nous écrivons pour reprendre de l'air*", l'écriture est décrite comme un moment de respiration dans un lieu étouffant ou bien oppressant, cela suggère que l'écriture offre un moyen d'apaiser l'esprit humain.

Dans la proposition "*avant de retourner sous l'eau*", la métaphore de "*l'eau*" évoque une immersion dans un environnement difficile, hostile et oppressant, cela représente un retour inévitable à la lutte contre cette nature insupportable après un moment de répit. Bref, Gaudy illustre la dualité entre la lutte contre la nature et le besoin d'un refuge temporaire comme "*l'écriture*". C'est la condition des trois personnages qui souffrent pour la survie face à un monde cruel.

« *Ils hument le filet de fumée qui s'échappe
du réchaud et se perd dans l'air glacé* » (p.255)

Gaudy évoque une scène qui traite le contraste entre la chaleur et le froid où les trois personnages sont en train d'observer ou de ressentir un filet de fumée. Le verbe "*humér*" met en avant l'odorat en suggérant une interaction attentive et sensuelle entre les trois personnages et leur environnement, cela nous invite à se plonger dans une expérience physique et intime.

En effet, la "fumée" symbolise la chaleur ou "le réchaud", tandis que "l'air glacé" représente le froid dans cet environnement polaire, ce contraste indique un petit moment de réconfort dans ces conditions difficiles. Le fait de "la fumée" qui "se perd" dans "l'air glacé" est une métaphore de la fragilité ou bien de la rareté des moments de réconfort dans cet environnement hostile.

« *L'air semble aussi dense que l'eau qui
affleure entre les plaques de glace* » (p.262)

Cette citation est riche en descriptions sensorielles et métaphores, elle offre une réflexion fascinante sur la relation entre la perception et l'environnement. Dans la proposition "*l'air semble aussi dense que l'eau*", Gaudy associe deux éléments naturels (l'air et l'eau) en brouillant leurs frontières habituelles, cela reflète la perception humaine dans les environnements extrêmes. Elle construit une scène où les éléments naturels perdent leur familiarité. La densité de "*l'air*" reflète l'adversité du monde polaire, la comparaison entre "*l'air et l'eau*" évoque une fusion des états naturels comme un thème exploré au niveau écolinguistique. De plus, l'expression "*les plaques de glace*" qui flottent, évoquent les effets du changement climatique comme la fonte des glaciers et des banquises.

Cette citation explore la densité sensorielle et émotionnelle de l'interaction entre l'humain et l'environnement extrême. Gaudy transforme cet espace naturel en un lieu mystérieux où les éléments se mêlent et où l'on ressent la fragilité et la beauté du monde, cette image nous incite à une connexion émotionnelle avec l'environnement polaire. Dans une perspective écolinguistique, la nature dépasse souvent ce que nous pouvons comprendre ou contrôler.

Dans les citations précédentes bien variées, Gaudy partage un terme de l'eau à l'état gazeux "*l'air*", perçu dans ses multiples dimensions, à la fois physique, symbolique et émotionnelle. En fait, "*l'air*" est utilisé comme un élément naturel à la fois concret et métaphorique, exprimant l'ambiguïté de l'expérience humaine dans

cet environnement hostile. Parfois, "l'air" est présenté comme précaire, cela traduit l'idée que "l'air", bien qu'essentiel, ne peut être maîtrisé. En outre, "l'air" devient lourd et cruel, cette image reflète une tension entre l'humain et la nature polaire, marquant l'impuissance des trois personnages face à cet environnement oppressant et menaçant. D'ailleurs, Gaudy montre que, même dans les conditions extrêmes, "l'air" représente un symbole de survie et un souffle d'espoir. Alors, sa présence devient une quête pour les trois personnages, entre la survie, l'espoir et la perte.

3.2- La brume

La brume se forme d'une manière très proche de celle des nuages. La brume est un phénomène météorologique caractérisé par une légère réduction de la visibilité causée par la présence de fines particules d'eau dans l'air. La brume peut être issue de l'humidité élevée dans l'air à cause des particules provenant des embruns marins. Elle donne souvent un aspect flou au paysage.

« Par une ouverture s'infiltrer une manière de nuage, brume, vapeur ou faiblesse de l'appareil qui n'aura pas su saisir correctement la lumière et l'aura transformée en ce halo laiteux qui voile certains visages » (p.80)

Gaudy augmente le phénomène artistique visuel ; celui de la photographie. Les éléments naturels "la brume, le nuage et la vapeur" semblent se rapporter à une imperfection dans le rendu visuel d'une image, cela est dû à une faille technique dans l'appareil et à une mauvaise captation de la lumière à cause des conditions environnementales. L'expression "ce halo laiteux" dépeint une sorte de flou qui altère la netteté et la clarté des visages dans la photo.

« Tout est flou, tout est blanc, un ciel épais, dense, traversé par le vol des mouettes des glaces et des oiseaux des tempêtes, saturé de bourrasques de brume » (p.95)

Gaudy signale une scène où la nature est engloutie dans une indistinction complète. En fait, les expressions "*tout est flou*" et "*tout est blanc*" démontrent une ambiance où la visibilité est troublée par des éléments naturels comme "*la brume*" ou la neige blanche. Le blanc, en tant que couleur, domine la scène en évoquant un espace vide mais plein de neiges, il devient dense et envahissant.

Dans les expressions "*les mouettes des glaces*" et "*les oiseaux des tempêtes*", "*le vol*" ajoute une dynamique à ce décor statique en créant un contraste entre l'immobilité du paysage et le mouvement du vol. Ainsi, malgré l'immobilité, il y a toujours du mouvement, de la vie et du changement. En outre, la "*bourrasque de brume*" renforce l'idée d'une nature puissante, indifférente et chaotique. Cette scène peut représenter une expérience intérieure où "*le flou et le blanc*" dans "*la bourrasque de brume*" traduisent un état d'esprit d'incertitude et de perte chez les trois personnages face à l'inconnu dans cet environnement.

« *Même s'ils réussissaient par miracle à
s'extraire des brumes du Grand Nord, ils
risqueraient fort de s'égarer dans les méandres
de la ville parmi les autres volatiles* » (p.99)

Gaudy dessine une situation où les trois personnages tentent de quitter cet espace hostile, mais ils se trouveraient confrontés à d'autres formes d'errance ou de perte de repères. Ici, "*les brumes*" renforcent l'idée d'un espace dangereux où il est facile de se perdre, où la visibilité et la direction sont compromises. Cette scène illustre la difficulté de trouver un espace véritablement sûr ou stable parce que quitter cet environnement extrême ne garantit pas de retrouver une meilleure nouvelle situation.

En effet, le "*Grand Nord*" est associé à un environnement extrême, froid et isolé, il symbolise une forme de difficulté ou de défi insurmontable. L'expression "*par miracle*" démontre à quel point la tentative de s'extraire de cette situation est presque impossible, cela suggère une lutte désespérée des trois personnages contre des forces naturelles écrasantes. L'idée que les trois

personnages risquent de s'égarer à nouveau, même après avoir échappé à un danger, dépeint un cycle perpétuel d'incertitude, cela reflète une vision pessimiste mais aussi réaliste.

« Ils n'y pourront rien : un jour, elles se mettront à dire ce qu'ils n'auraient osé dire, à faire d'eux, ainsi noyés dans la brume argentique, les spectres qu'ils craignaient de devenir » (p.285)

Cette citation est riche en métaphores. Les trois personnages sont démunis à cause d'une force naturelle qui dépasse leur contrôle. En fait, la proposition "*ils n'y pourront rien*" souligne une fatalité, cela exprime une perte de pouvoir où les événements suivent leur cours indépendamment de la volonté des individus. Les "*elles*" incarnent les manifestations de ce qui a été perdu (des photographies, des souvenirs, des témoins, etc.) qui émergent pour confronter les trois personnages à leurs vérités intérieures ou à leurs peurs existentielles. De plus, l'expression "*la brume argentique*" fait directement référence à l'art de la photographie, cette "*brume*" peut symboliser l'indistinction parce qu'elle ne cache rien vraiment et elle révèle beaucoup mais lentement.

Par ailleurs, "*les spectres*" incarnent une peur profonde, celle de devenir des ombres de soi-même, des êtres oubliés ou réduits à une existence sans substance, cette image peut être liée à une peur de la perte dans cet environnement extrême ou d'un effacement progressif. Ainsi, les trois personnages craignent de devenir "*des spectres*", ce qui symbolise leur angoisse de se perdre ou d'être confrontés à une vérité qu'ils ont fui.

Ces quatre citations peuvent être reliées par des motifs communs et des idées symboliques récurrentes. En fait, "*la brume*" agit comme une force qui désoriente ou transforme. Elle est associée à l'incertitude (flou visuel et métaphorique), à la fragilité (d'une machine, d'une perception ou d'une identité) et à la transition vers un état spectral (voiles, spectres, égarement). En somme, "*la brume*" devient dans ces citations un symbole puissant de transition,

d'effacement et de perte, tout en créant des espaces ambigus propices à la réflexion ou au mystère.

3.3- L'hydrogène

L'hydrogène est un constituant de l'eau (H₂O). En général, l'hydrogène par sa place fondamentale dans l'univers, inspire les œuvres littéraires qui explorent ses dimensions multiples ; la création et la destruction, la promesse et la menace, la simplicité et la complexité, etc. L'hydrogène, en tant qu'élément de base de la matière et de la vie parce qu'il est présent dans l'eau, peut être mentionné de manière métaphorique pour parler des origines ou de la pureté. L'hydrogène est souvent associé à la source de l'énergie dans l'univers.

*« Un refroidissement. Une baisse de moral.
La courbe d'un vent. Une fuite d'hydrogène »
(p.94)*

Cette citation, à la fois concise et évocatrice, relie des éléments afin de créer une atmosphère de fragilité ou de déclin. Les propositions courtes et juxtaposées suggèrent une série d'événements ou d'états sans lien explicite. Chaque élément de la citation contribue à construire une ambiance. "*La fuite d'hydrogène*" peut être interprétée métaphoriquement. "*L'hydrogène*" comme élément primordial de la nature, peut représenter une force vitale qui s'échappe. Alors, cette "*fuite*" suggère une perte irréversible et marque un moment critique.

La chute de température peut évoquer un changement climatique ou une perte d'énergie. Ce "*refroidissement*" extérieur semble s'étendre à l'état émotionnel des trois personnages. L'image dynamique de "*la courbe d'un vent*" suggère la dispersion et l'imprévisibilité tout en renforçant l'idée de perte ou d'inconstance. Ensemble, ces éléments évoquent une crise émotionnelle et écologique à la fois.

Cette citation, malgré sa brièveté, démontre une ambiance de déclin ou de déséquilibre où "*la fuite d'hydrogène*" prend une dimension symbolique. Elle semble témoigner d'une vulnérabilité et nous invite à méditer sur les liens entre le monde naturel et émotionnel.

« *D'un coup, ils sont légers, trop légers. L'hydrogène s'échappe, l'ascension est presque aussi brutale que la chute, il ne faut plus jeter le moindre déchet, perdre le moindre gramme, ils risqueraient d'être aspirés par leur toute nouvelle légèreté* » (p.98)

Cette citation exploite le thème de "*l'hydrogène*" dans le but de développer des notions de légèreté et d'évasion, mais également de précarité et de perte de contrôle. Dans la proposition "*ils sont légers, trop légers*", la légèreté souvent associée à la liberté, devient presque un danger, cela introduit une tension entre l'enthousiasme et la prise de conscience d'une fragilité sous-jacente. L'utilisation de "*trop*" dépeint une perte d'équilibre où la légèreté devient incontrôlable. De plus, "*l'ascension*" est normalement perçue comme un triomphe, cependant elle est teintée ici d'une inquiétude parce qu'elle est précipitée par "*la fuite de l'hydrogène*", donc elle est hors de contrôle.

En effet, "*l'hydrogène*" joue un rôle central comme élément fondamental et léger, son évasion met en péril la stabilité des trois personnages et sa fuite devient la cause d'un déséquilibre. Ici, Gaudy symbolise une perte d'essence vitale ou d'un élément indispensable en soulignant la fragilité de leurs conditions.

Dans la proposition "*il ne faut plus jeter le moindre déchet, perdre le moindre gramme*", Gaudy exprime une peur de la destruction totale où chaque petit détail peut faire basculer leur situation, cela reflète une tension extrême et un état de vigilance permanente. La peur d'être "*aspirés par leur légèreté*" représente une crainte de perte de leur existence. Bref, en jouant sur "*la légèreté de*

l'hydrogène" et ses implications, Gaudy crée une tension entre l'ascension et le déclin.

« *C'était contre lui-même, chef impatient et inquiet qui, protégé par la nuit, profitant du sommeil de celui qu'on avait désigné pour monter la garde, remplissait en secret le ballon d'hydrogène pour compenser les fuites, pour que les autres le retrouvent au matin intact* »
(p.236)

Gaudy déploie des couches symboliques et émotionnelles qui enrichissent le sens. Le choix des verbes "*remplir*" et "*compenser*" révèle un effort obstiné pour maintenir l'intégrité du ballon malgré les fuites d'hydrogène. Ici, "*l'hydrogène*" est un symbole d'effort constant pour combler les pertes et préserver quelque chose d'essentiel, cette action représente un combat pour maintenir l'équilibre fragile des trois personnages face aux forces naturelles.

Le "*chef*" est caractérisé par l'impatience et l'inquiétude en suggérant une incapacité à accepter l'inévitable, il porte seul la responsabilité au mépris de son propre besoin de repos en vue de garantir la survie du groupe. Son travail secret "*protégé par la nuit*" souligne une solitude où il agit dans l'ombre pour protéger les autres. L'évocation de "*la nuit*" et du travail secret renforce une atmosphère de tension discrète où l'urgence et la fragilité coexistent. La proposition "*pour que les autres le retrouvent au matin intact*" montre son dévouement et son désir de préserver le contrôle, il voulait protéger l'espoir et la stabilité symbolisée par le ballon, même si cela exige des sacrifices personnels. "*Le ballon d'hydrogène*" est une métaphore d'un projet commun et la fuite d'hydrogène reflète les limites humaines pour cela sa préservation devient un devoir presque sacré.

En outre, la nécessité de remplir constamment "*le ballon*" pour compenser les pertes souligne une lutte contre le déclin et la mort, cela peut représenter un combat symbolique contre les forces naturelles. Bien qu'il compense "*les fuites*", "*le chef*" ne fait que

retarder l'inévitable, cela peut refléter la vanité des efforts humains où les solutions temporaires ne suffisent pas à résoudre les problèmes fondamentaux. Avec des phrases longues et descriptives, le ton de Gaudy reflète une intensité émotionnelle.

Les trois citations précédentes partagent des thèmes liés à "l'hydrogène" en tant qu'élément naturel central impliquant "la légèreté" de l'eau à l'état gazeux, le mouvement et l'équilibre. La fuite d'hydrogène est évoquée comme une cause potentielle de déséquilibre. Quand "l'hydrogène s'échappe", il provoque une situation critique où le monde devient imprévisible et dangereux, pour cela il faut faire des actions constantes et secrètes pour compenser les pertes et maintenir une forme de stabilité.

3.4- La vapeur

Dans "Un monde sans rivage", la vapeur est un symbole riche et polyvalent qui reflète les préoccupations qu'il s'agisse de la nostalgie ou du mystère. La vapeur est utilisée pour créer des atmosphères brumeuses et mystérieuses en ajoutant une couche de mystère ou d'inquiétude aux actions. Elle est associée à l'exploration, à l'aventure et à la maîtrise humaine sur la nature pour explorer les tensions entre l'homme et la nature. Elle peut être aussi liée à des éléments surnaturels ou magiques. Elle peut être également utilisée comme une métaphore pour l'éphémère, l'insaisissable ou le mystérieux.

« *Traces d'une clarté trop violente rayant le
paysage ou vapeur qui dissipe toutes les
nuances du noir* » (p.9)

Gaudy joue sur des impressions visuelles et tactiles pour évoquer un paysage riche de significations. La "clarté trop violente" semble marquer une surface et la rayer, comme si la lumière devenait un agent destructeur ou transformateur, cela symbolise une force extérieure perturbant l'harmonie initiale. Par ailleurs, "la vapeur" efface "les nuances du noir" en tant que couleur souvent

associée à l'obscurité, à la profondeur ou au mystère, cela reflète une tension entre ce qui est dévoilé et ce qui est occulte.

Le langage de Gaudy est abondamment descriptif et presque pictural parce que cette surface est décrite avec une attention minutieuse. Cette description dépeint une surface soumise aux jeux de lumière, d'ombre et de transformation. Elle peut être d'un paysage ou d'un état d'âme parce qu'elle peut refléter les limites de la perception humaine face à une réalité complexe et insaisissable. Si la surface représente un paysage intérieur, elle peut incarner la complexité des émotions et des pensées entre la clarté et la confusion d'une part, et la profondeur et la superficialité d'autre part. L'usage de métaphores incite à une lecture sensorielle où la vue, le toucher et même l'imaginaire sont sollicités.

« Par une ouverture s'infiltré une manière de nuage, brume, vapeur ou faiblesse de l'appareil qui n'aura pas su saisir correctement la lumière et l'aura transformée en ce halo laiteux qui voile certains visages » (p.80)

Gaudy mêle une observation technique et visuelle à une évocation poétique en créant une tension entre ce qui est perçu à travers un appareil et ce que cela révèle ou dissimule des trois personnages. La description suggère un élément extérieur (la caméra) qui modifie la perception. La "*faiblesse de l'appareil*" met l'accent sur les limites des outils humains (la caméra) à capturer pleinement "*la lumière*" ou la vérité.

De plus, l'expression liée à la lumière "*ce halo laiteux qui voile*" instaure une atmosphère vaporeuse et floue qui reflète l'incertitude ou l'ambiguïté de ce qui est vu. Selon le contexte, Gaudy explore les limites de la perception humaine ou technologique, tout en questionnant la nature des trois personnages et des scènes qu'elle décrit. Ici, "*la vapeur*" agit comme un filtre esthétique et symbolique à la fois, qui voile autant qu'il dévoile. Ainsi, Gaudy évoque la tension entre la réalité et l'artifice, l'immobilité et le mouvement, en

capturant une scène où l'humain apparaît dans sa splendeur et son mystère à la fois.

« *L'oiseau perçoit un point surmonté d'un
panache de fumée : un bateau à vapeur* »
(p.100)

Au milieu d'un paysage vapoureux, Gaudy raconte une scène où "un oiseau" découvre "un bateau à vapeur" et interagit avec cet environnement polaire. "Le bateau" tranche avec l'immobilité et le calme initial du décor de la scène parce qu'il représente un point d'interaction dans cet environnement vapoureux. Au sein d'un paysage brumeux, l'apparition du "bateau à vapeur" symbolise la rencontre entre un monde industriel et une nature encore sauvage et fluide. La description du bateau commence par une image minimale ; "un point" simple et distant mais dynamique et symbolique. Pourtant, "ce point" est rehaussé par "un panache de fumée". Bien qu'elle soit intangible et éphémère, "la fumée" fait une intrusion dans un paysage naturel dominé par "la vapeur" et le brouillard en soulignant le contraste entre la nature et l'intervention humaine.

Gaudy décrit une scène où l'environnement naturel, l'intervention humaine et le comportement animal s'entrelacent. Au milieu du brouillard, l'apparition du "bateau à vapeur" représente la tension entre la nature polaire et la modernité. En tant que figure de transition, "l'oiseau" incarne la quête de stabilité dans un monde extrême et incertain.

Dans les trois citations précédentes, Gaudy met en relief les différents aspects de "la vapeur" en tant que métaphore ou élément visuel. Dans la 1^{ère} citation, "la vapeur" agit comme un voile qui déforme ou brouille les nuances du paysage en symbolisant une difficulté à percevoir clairement. La 2^{ème} citation amplifie cette idée en décrivant "la vapeur" comme une faiblesse qui empêche une perception nette. Dans la 3^{ème} citation, "la vapeur" est associée au progrès technologique "le bateau à vapeur" au milieu du brouillard dans un environnement vapoureux.

Ensemble, ces citations évoquent une continuité où "*la vapeur*" agit comme un intermédiaire ou un symbole entre ce qui est naturel et ce qui est transformé par l'homme. En somme, les citations associent "*la vapeur*" à des phénomènes naturels ou visuels en mêlant l'atmosphère et la lumière. "*La vapeur*" devient une barrière entre l'observateur et la lumière pure. "*La vapeur*" qu'elle soit naturelle, technique ou métaphorique, agit comme un élément perturbateur en modifiant la perception et la compréhension du monde.

IV. Conclusion

En guise de conclusion, nous avons essayé dans cette étude d'effectuer un parcours écolinguistique. L'écolinguistique est devenue récemment un cadre de recherche qui élargit la sociolinguistique dans le but de prendre en compte non seulement les éléments de la société au sein de laquelle la langue est parlée, mais également les aspects et les conséquences d'un écosystème précis en ce qui concerne le lexique fréquent dans le texte étudié.

"*Un monde sans rivage*" est un roman d'une richesse écologique inépuisable, aussi poétique que passionnant. À partir d'un journal, des photographies et des traces d'une expédition, Gaudy s'appuie sur une large documentation, elle retrace le parcours des trois hommes de ce campement en complétant les creux par de diverses hypothèses par le biais des récits d'autres explorateurs. Gaudy nous fait réfléchir au fascinant pouvoir de la photographie pour transformer quelques pixels en êtres de chair et de sang. Les photos de trois explorateurs nous font comprendre l'émouvante intention de leur voyage fatal pour faire progresser la science et pour réduire la part inconnue du monde. Sans elles, rien ne serait resté de cette expédition ratée.

Dans cette aventure dramatique, Gaudy raconte le mystère de la disparition de ce campement par une très belle écriture poétique. Elle met aussi l'accent sur son pouvoir descriptif et sa maîtrise de la création des paramètres linguistiques appropriés à son glissement continu d'un espace naturel à un autre et d'un état aquatique à un autre. En effet, l'élément aquatique a fasciné Gaudy parce que la

symbolique de l'eau et sa fonction onirique sont bien présentes tout au long du roman dans lequel Gaudy a choisi d'utiliser, de façon plus ou moins manifeste, des références aquatiques positives ou négatives selon la fonction qu'elle voulait lui donner.

Dans "*Un monde sans rivage*", l'eau représente une obsession parce qu'elle est merveilleusement exploitée en vue de créer des émotions romanesques et elle se trouve constamment et sous diverses formes durant toute l'action du roman. Gaudy a toujours éprouvé du plaisir à parler de l'eau, à décrire ses états et à faire des métaphores aquatiques, fluides, liquides et mouillées. Parfois, l'eau expose la peur du temps qui passe et trahit la hantise de la mort, elle engendre des drames et suscite l'angoisse. Raison pour laquelle, l'idée de l'eau est profonde puisque le contact de l'homme avec l'élément liquide ne se fait jamais sans risques. Bref, Gaudy a dessiné un tableau aquatique dans son roman.

Le présent travail étudie de différents sens des éléments aquatiques dans "*Un monde sans rivage*" à travers une approche écolinguistique en divisant l'analyse en trois parties ; l'état solide, l'état liquide et l'état gazeux. Dans chaque partie, nous avons sélectionné quelques citations à examiner où les états de l'eau servent de métaphores, ces exemples montrent comment l'eau, sous ses diverses formes, semble un motif puissant dans les événements, elle est utilisée pour explorer des thèmes variés, du sacré au profane, de la vie intérieure aux forces extérieures de la nature polaire qui influencent l'existence humaine.

Par sa nature mouvante et changeante, l'eau est polymorphe et polyvalente, elle est souvent associée à la vie, mais elle est aussi un élément menaçant. Dans plusieurs reprises, les états de l'eau véhiculés dans le texte engendrent un malaise indistinct et une peur immense devant les dangers concrets et physiques liés à la force destructrice de l'atmosphère polaire contre laquelle les trois personnages ne peuvent rien face aux menaces à caractère existentiel qu'elle représente. En effet, l'état solide devient un symbole d'immobilité, d'infini et de mystère. L'état liquide reflète des émotions fluctuantes, parfois associées à la peur du temps qui passe

et à l'idée de la mort. Alors, l'état gazeux évoque des espaces abstraits ou imaginaires en soulignant la fuite et le changement.

Par le truchement de l'approche écolinguistique, ce roman riche et intéressant nous a permis de répondre aux questions existentielles de notre problématique. En fait, l'état solide de l'eau est celui le plus dominant parmi les trois états dans *"Un monde sans rivage"* parce que c'est à cause de la nature, du décor et de l'histoire que Gaudy raconte au Pôle Nord où la glace et la neige façonnent un environnement tangible et symbolique à la fois.

En outre, la dominance de l'état solide crée un contraste frappant avec l'idée de l'eau fluide et vaporeuse en soulignant l'impression de confinement et de perte parce que ces glaces figées deviennent une métaphore de l'immobilité, de l'infini et de l'inconnu au milieu de cet environnement polaire. Enfin, la glace conserve les traces de l'aventure des trois explorateurs dans cet univers gelé.

D'ailleurs, Gaudy a pu se perdre totalement dans son tableau aquatique parce qu'elle dépeint des paysages qui semblent infinis et indéfinis car la vastitude des paysages glacés symbolise une dissolution de l'individu face à l'écrasante force de la nature polaire. De plus, les descriptions de Gaudy transforment la glace en une toile presque picturale d'un espace blanc, infini et abstrait où l'imaginaire et le concret se mêlent. De même, la précision de ses descriptions visuelles et sa capacité à créer des images tangibles la conduisent à un point où la frontière entre la réalité et l'imagination devient floue. Au cœur de la force poétique du roman, l'aquatique va au-delà de l'eau liquide ou gazeuse pour découvrir des espaces psychiques et esthétiques de l'eau solide au Pôle Nord.

À travers sa fascination pour l'aquatique, Gaudy nous invite à une réflexion écologique et poétique où la langue et la nature se mêlent pour offrir un tableau complexe et émouvant de l'expérience humaine dans l'immensité polaire. Bref, le monde glacé au Pôle Nord offre à Gaudy un terrain propice à l'expression de nouveaux thèmes écologiques.

Dans "*Un monde sans rivage*", les critères essentiels du roman écologique se rassemblent de manière évidente autour de l'engagement environnemental dans le Pôle Nord. La nature n'est pas un simple décor mais presque un personnage qui influence directement l'intrigue et les trois personnages qui sont placés face à la nature à travers la survie dans un monde en déclin, c'est pourquoi l'ambiance aquatique représente largement un acteur à part entière dans les événements et non pas un intermédiaire dans le cadre de l'expérience humaine. Ainsi, Gaudy suggère l'idée de la transformation de l'eau d'un état à l'autre comme processus écolinguistique et non pas seulement comme cadre fixe du point de vue littéraire de l'activité humaine des trois personnages.

De plus, la responsabilité environnementale fait partie de l'orientation éthique du roman parce que Gaudy cherche à sensibiliser le lecteur en plongeant dans des descriptions détaillées dans les paysages du monde naturel tout en favorisant une connexion émotionnelle avec l'environnement polaire. Les préoccupations environnementales se rangent légitimement à côté des préoccupations humaines puisque Gaudy met en avant l'interconnexion entre les trois personnages et leur milieu environnemental au Pôle Nord. Tous ces critères se sont combinés pour immortaliser le roman "*Un monde sans rivage*" un genre écologique qui ne se contente pas d'évoquer la nature polaire, mais qui engage activement une réflexion sur le monde aquatique par ses trois états et son rapport à l'être humain.

Liste des schémas et des tableaux

- ✓ Schéma (N°0) :
Description graphique de l'appareil phonatoire concernant la prononciation du phonème [o]
- ✓ Tableau (N°1) :
Analyse statistique quantitative des termes concernant « l'eau » dans ses trois états différents dans le roman "*Un monde sans rivage*".
- ✓ Schéma (N°1) :
Analyse du tableau (N°1) à travers un spectrogramme circulaire montrant le pourcentage de l'utilisation de chaque état de « l'eau » dans le roman "*Un monde sans rivage*".
- ✓ Tableau (N°2) :
Analyse statistique quantitative des termes concernant « l'eau » dans son état solide dans le roman "*Un monde sans rivage*".
- ✓ Schéma (N°2) :
Analyse du tableau (N°2) à travers un spectrogramme circulaire montrant le pourcentage de l'utilisation de chaque terme de l'état solide de « l'eau » dans le roman "*Un monde sans rivage*".
- ✓ Tableau (N°3) :
Analyse statistique quantitative des termes concernant « l'eau » dans son état liquide dans le roman "*Un monde sans rivage*".
- ✓ Schéma (N°3) :
Analyse du tableau (N°3) à travers un spectrogramme circulaire montrant le pourcentage de l'utilisation de chaque terme de l'état liquide de « l'eau » dans le roman "*Un monde sans rivage*".
- ✓ Tableau (N°4) :
Analyse statistique quantitative des termes concernant « l'eau » dans son état gazeux dans le roman "*Un monde sans rivage*".

- ✓ Schéma (N°4) :
Analyse du tableau (N°4) à travers un spectrogramme circulaire montrant le pourcentage de l'utilisation de chaque terme de l'état gazeux de « l'eau » dans le roman "Un monde sans rivage".

Bibliographie

1. Corpus

- GAUDY Hélène, *Un monde sans rivage*, Actes Sud, Paris, 2019.

2. Ouvrages consacrés à l'écolinguistique

- BOULARD Anaïs, *Poétique de l'environnement et imaginaire de l'écologie dans la littérature contemporaine en France et Amérique du Nord*, Université Angers, France, 2012.
- CALVET Louis-Jean, *Pour une écologie des langues du monde*, Plon, Paris, 1999.
- DE VRIES Hannes, *Littérature et environnement : nature et paysage dans la littérature française et francophone de l'après-guerre*, Université de Toulouse II, France, 2010.
- LECHEVREL Nadège, *Les approches écologiques en linguistique : Enquête critique*, Academia-Bruylant, Belgique, 2012.
- PESTRE Dominique, *À contre-science : Politiques et savoirs des sociétés contemporaines*, Seuil, Paris, 2013.
- SCHPENTJES Pierre, *Ce qui a lieu : essai d'éco-poétique*, Wildproject, Marseille, 2015.
- SUBERCHICOT Alain, *Littérature américaine et écologie*, Harmattan, Paris, 2002.
- SUBERCHICOT Alain, *Littérature et environnement : pour une éco-critique comparée*, Honoré champion, Paris, 2012.
- WALLERSTEIN Immanuel, *Comprendre le monde : Introduction à l'analyse des systèmes-mondes*, La Découverte, Paris, 2006.

3. Ouvrages généraux

- ABRY Dominique et CHALARON Marie-Laure, *Les 500 exercices de phonétique (Niveau A1-A2)*, Hachette, Paris, 2012.

- ADAM Jean-Michel, *Les textes : types et prototypes*, Nathan, Paris, 1992.
- COLLANI Tania et SCHNYDER Peter, *Critique littéraire et littérature européenne*, Horizons, Paris, 2010.
- HAGÈGE Claude, *Le souffle de la langue : Voies et destins des parlers d'Europe*, Odile Jacob, Paris, 1992.
- LABOV William, *Sociolinguistique*, Minuit, Paris, 1976.

4. Thèses

- BOUGUERRA Meryem, *Étude de la pensée écologique dans la littérature contemporaine française dans « Le Parfum d'Adam » de Jean-Christophe RUFIN*, Thèse de magistère, Faculté des lettres et des langues, Université 8 Mai 45 Guelma, Algérie, 2016.
- FATIHA Maalim, *Étude exotique : description écologique et identitaire dans « La Chaouia d'Auvergne » de Liliane Raspail*, Thèse de magistère, Faculté des lettres et des langues, Université Mohamed KHIDER - BISKRA, Algérie, 2015.

5. Recherches et articles

- ATTA Amgad El-Zarif, La dissolution dans la nature : étude écolinguistique de "Pressée de vivre" d'Anise Koltz, In *Revue de la Faculté des Lettres - Université du Fayoum*, Égypte, Vol.13, N°2, juillet 2021, pp.1053-1114.
- LECHEVREL Nadège, L'écologie du langage d'Einar Haugen, In *Histoire Epistémologie Langage*, Vol.2, N°32, 2010, pp.151-166.
- LECHEVREL Nadège, Linguistiques d'intervention : Les dimensions socio-politiques de la linguistique écologique, In *Histoire Epistémologie Langage, Dossiers d'HEL, SHESL*, 2014, pp.1-8

6. Sitographie

- <http://languesdefeu.hypotheses.org/814> (consulté le 20/04/2023).